

LE JOURNAL DU SARGAL



CONVENTION DES JEUNES REPORTERS DU SÉNÉGAL



SARGAL NATIONAL DE LA PRESSE 2025

*Un pont entre le
passé et l'avenir*





PATHÉ FALL DIÈYE :
Une icône de
l'audiovisuel sénégalais
P. 5



DR AMADOU FALL :
L'historien qui a fait
battre le cœur du
quotidien national P. 6



ABDOULAYE SAKOU FAYE :
L'homme du 19 mars
2000 P. 7



MAMADOU M. FAYE:
Une plume au service
de la culture et du
journalisme P. 8



FEU MOUSSA DRAMÉ :
Journaliste et bâtisseur
de la paix P. 9



DAOUDA MANÉ :
"Le totem du Soleil"
P. 10



AWA THIAO :
La maman des reporters
P. 11



KHADY FALL COULIBALY :
KFC, "la valeur ajoutée"
de RSI P. 12



ALASSANE SECK GUÉYE :
Tëx bi dégg jamono
P.13



AMINATOU M. DIOP :
Une femme au cœur des
affaires sensibles P. 14



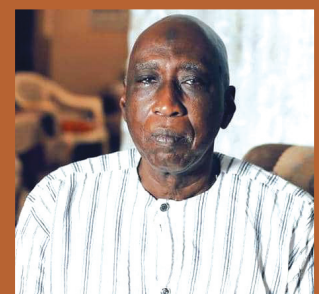
SAMBA W. MANGANE :
L'encre, le micro et la
diplomatie P. 16



ADAMA NIANG :
Une vie au service de la
radio, du sport et de la
culture P. 17



FALLA DIALLO SY :
La mémoire vivante
de la presse écrite P.18



MODY CHARLES DIOP :
Une autre manière de
raconter les faits divers
P. 20



AÏSSATOU LABA TOURÉ :
De l'amour de la
gymnastique au
journalisme P. 22



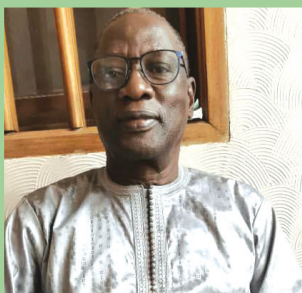
ADRIENNE YANDÉ DIOP :
Une vie au service
du Sénégal P. 23



ALIOUNE DIOP :
La voix du journalisme
culturel P. 24



MAMADOU LY :
Le distributeur
automatique d'infos P. 25



OUSSEYNOU GUEYE :
Un combattant au long
cours P. 26



AÏSSITOU DIALLO :
La star du journal en
anglais... P. 28



NGOR SARR :
La mémoire du
Sine-Saloum P. 29



MAMADOU FALL NDIAYE :
Au volant du service
public P. 30



MOUSSA OUMAR GUEYE :
La voix du Sénégal
oriental P.31



SIDY DIENG :
Rendre à Sidy ce qu'il a
donné à la presse P. 32



ISSA TOURÉ :
Le "vétérinaire" de l'info P. 33



CHEIKH T. COULIBALY :
Pionnier du télétype P. 34

Le mot du Président



Mamadou DIAGNE,
PRÉSIDENT CJRS

SARGAL NATIONAL DE LA PRESSE

Honorer le passé, imaginer l'avenir

La presse sénégalaise traverse un moment charnière. Entre doutes, critiques, pressions et remises en question, une chose est sûre : on ne peut plus faire comme avant. C'est dans ce contexte que la Convention des Jeunes Reporters du Sénégal a organisé la 5^e édition du Sargal national de la presse, non pas comme une simple cérémonie, mais comme un acte de reconnaissance et de réflexion collective.

Pourquoi le Sargal ? Parce que la mémoire compte. Parce que le journalisme ne se résume pas aux plateaux télé ou aux tendances sur les réseaux sociaux. Parce qu'avant nous, d'autres ont ouvert la voie, souvent dans des conditions difficiles, parfois dans l'ombre, mais toujours avec conviction. Cette édition est née de cette volonté de dire merci, mais aussi de créer un espace de dialogue sincère sur l'avenir du métier.

Le thème choisi, "**Journalisme sénégalais : crise de confiance ou mutation nécessaire ? Dialogue entre générations**", n'est pas une provocation. C'est une question que tout journaliste se pose aujourd'hui, sur le terrain comme en rédaction. Le public doute, les journalistes s'interrogent et les pratiques évoluent à grande vitesse. Fallait-il continuer sans en parler ? Non. Il

fallait mettre les générations autour de la même table, croiser les regards, confronter les expériences et surtout écouter.

Le choix des profils honorés n'est pas le fruit du hasard. Vingt-deux journalistes, dont un disparu, symbole du sacrifice et de l'engagement jusqu'au bout. Un technicien et un chauffeur, parce que la presse ne se fait jamais seul, et que ces métiers essentiels restent trop souvent invisibles. Vingt-deux personnes qui ont servi la presse avec loyauté, constance et discrétion. Ce Sargal, c'est aussi ça : élargir la reconnaissance au-delà des signatures et des micros.

Cette 5^e édition n'est pas une célébration figée dans le passé. Elle est un pont entre hier et demain. Un rappel que le journalisme sénégalais est en mutation, parfois douloureuse, mais nécessaire. Et que cette mutation ne se fera ni contre les anciens, ni sans les jeunes.

Avec cette édition du Sargal national de la presse, la Convention des Jeunes Reporters du Sénégal réaffirme une conviction simple : on peut questionner le métier sans le fragiliser, critiquer sans détruire et honorer sans idéaliser. Le dialogue est ouvert. Et il doit continuer.

Pathé Fall Dièye

ANCIEN DIRECTEUR
DE LA RTS



Une icône de l'audiovisuel sénégalais

Figure emblématique de la télévision sénégalaise, Pathé Fall Dièye a consacré sa vie à informer avec rigueur, incarnant l'élégance du verbe et la noblesse du métier.

Formé dans un premier temps comme enseignant, Pathé Fall Dièye a débuté sa carrière éducative en 1960. Il fera dans le monde de l'enseignement trois belles années qui lui ont permis de former beaucoup de jeunes, devenus plus tard des cadres. Sa passion pour le journalisme ne le quitte pas. Elle était restée toujours vivace. Il décide alors de franchir le pas. Il passe et réussit le concours au "Studio Ecole de Maison Lafitte" en France. Une école qui forme des journalistes pendant une période de deux ans.

Après la formation, la Radio Sénégal lui ouvre grandement ses portes. Une opportunité qu'il a saisie. Avec détermination et engagement. Il a commencé comme animateur de programme d'émission. Puis, on lui a confié des responsabilités sur la chaîne nationale comme chef de service puis directeur des programmes dans un premier temps. En 1974, il rejoint la télévision où il assure les fonctions de directeur des programmes pour remplacer Paulin Soumanou Vieyra. Un poste qu'il a occupé pendant 3 ans avec professionnalisme. En 1977, il retourne diriger la radio. Deux ans plus tard, il est rappelé à la tête de la télévision qu'il dirige pendant trois ans. Avant de retourner à la tête de la Direction de la radio de 1982 à 1986.

Mémoire vivante de l'audiovisuel sénégalais, sa voix a accompagné des générations. Le sport, Pathé Fall Dièye le connaissait parfaitement. Il avait une grande culture générale en la matière. Précis dans sa parole, ses analyses étaient rigoureuses. Ses chroniques, respectées. Pendant

plusieurs années, il a animé, commenté et éclairé les émissions sportives. Bref, Pathé Fall Dièye, c'était l'élégance du verbe, la rigueur de l'éthique, la noblesse du métier. À travers l'écran et les ondes, il avait su informer sans jamais trahir, transmettre sans jamais lasser, éclairer sans jamais blesser. "Deux fois directeur de la radio, une fois directeur de la télévision, l'homme incarne toutes les qualités d'une icône de l'audiovisuel. Pas une fois, il n'a essuyé de critique sur sa manière de gérer la boîte, tant il est méticuleux. Sachant la sensibilité de l'instrument qu'il dirigeait, il lui accordait une attention soutenue et en imposait le même respect à l'ensemble de ses collaborateurs. Pathé a fortement marqué son passage à la RTS", écrivait le journaliste Magib Sène dans l'une de ses chroniques publiées en 2021. Mieux, il ajoutait : "Je me flattais de cette confusion car, pour ma part personnelle, Pathé est un maître avec une générosité exceptionnelle. À ses côtés, j'ai appris énormément de choses utiles dans notre difficile métier de journaliste, évoluant sur une matière volage qui a, sans honte, l'outrecuidance de contredire aujourd'hui, ce qui hier, était sa vérité. Le sport est ainsi fait d'autant plus qu'il se prévaut de n'être pas une science exacte".

Mais au-delà du professionnel exemplaire, il y a aussi l'homme. Sportif passionné, Pathé Fall Dièye est décrit comme un homme discipliné et constant pour qui l'effort est une école de vie... et surtout l'ami fidèle. Celui sur qui l'on peut toujours compter, dans les jours lumineux comme dans les moments plus fragiles. Doyen respecté, maître pour les jeunes journalistes, repère pour le public, il est de ceux dont la carrière ne se mesure pas aux années, mais à l'impact laissé dans les cœurs et les esprits.

ALIOU DIOUF - LE SOLEIL

Dr
Amadou
Fall

LE SOLEIL



L'historien qui a fait battre le cœur du quotidien national

Historien de formation, journaliste de conviction et mentor pour toute une génération, Amadou "Papa" Fall a marqué l'histoire de la presse sénégalaise. De la rigueur académique aux combats pour la survie du quotidien national Le Soleil, retour sur le parcours d'un homme pour qui l'écrit est une arme de transmission.

Pour Amadou Fall, le journalisme n'a jamais été un hasard, mais une suite logique. Diplômé en histoire moderne à Dakar en 1976, puis docteur en histoire économique à Paris VII en 1981, il porte en lui cette rigueur du chercheur qui refuse l'immédiateté superficielle. Lorsqu'il intègre la Société sénégalaise de presse et de publications (SSPP – Le Soleil) en 1982, il ne se contente pas de rapporter les faits ; il les analyse.

Fondateur du service Économie, chef du service Nation, puis Directeur des rédactions, il a gravi tous les échelons de l'Astre de Hann. Sa plume, forgée par l'étude des dynamiques sociales et des ajustements structurels, devient rapidement une référence en Afrique de l'Ouest.

Dans la vie d'un journaliste, il y a des textes qui pèsent plus que d'autres. Pour Amadou Fall, ce fut celui d'avril 2000. Alors que le président fraîchement élu, Abdoulaye Wade, menace de fermer Le Soleil, M. Fall sort de sa réserve.

Dans un éditorial mémorable intitulé : "Le Soleil, dernier-né d'Égypte", il rappelle au pouvoir la résilience des 200 employés qui ont maintenu le journal à flot sans subsides étatiques pendant deux décennies. Ce plaidoyer courageux fait mouche ; le président recule. Amadou Fall n'a pas seulement sauvé des emplois ; il a défendu une institution. "Fermer l'entreprise aurait constitué un fait de non-

droit, hypothéquant gravement l'avenir de tous ses travailleurs", explique Amadou Fall.

Un phare pour la jeune garde

Au-delà des titres et des fonctions administratives occupées jusqu'à sa retraite en 2013, c'est l'homme de transmission du savoir qui force le respect. Dans les couloirs du journal, Amadou Fall est bien plus qu'un directeur ; il est le "père" ou le "guide".

Pour Mamadou Guèye, actuel rédacteur en chef adjoint du Soleil, il restera ce protecteur bienveillant qui lui a ouvert les portes alors qu'il n'était qu'un jeune stagiaire. Une figure tutélaire que rejoint Habib Demba Fall, pour qui l'homme fut une véritable "balise professionnelle", favorisant l'éclosion de talents au sein du magazine Scoop. Pour ses pairs, Amadou Fall incarne cette "courtoisie exquise" alliée à une exigence intellectuelle sans faille.

Si le tumulte des bouclages appartient désormais au passé, le docteur en histoire n'a pour autant pas rangé sa plume. Elle se déploie aujourd'hui sur son blog et à travers une œuvre littéraire dense, où la fiction (Noires déchirures, Il était une fois au Muntuland) côtoie l'analyse sans concession. Ses essais, tels que L'enseignement, arme de domination ou Colonisation ; indépendance et après – le temps des crises –, prolongent son combat pour une Afrique consciente de son passé et maîtresse de son futur.

À travers ses récits, Amadou Fall continue de prouver que si le journalisme mène à tout, il mène surtout, chez lui, à une générosité intellectuelle inépuisable.

ARAME NDIAYE – LE SOLEIL

Abdoulaye Sakou Faye

L'homme du 19 mars 2000



Ancien de RSI, de Sud et de Africa Numéro 1, Abdoulaye Sakou Faye a connu dans la presse des moments inoubliables, dont la diffusion en exclusivité de l'information selon laquelle le président Abdou Diouf avait accepté sa défaite contre Abdoulaye Wade, en 2000. Retour sur une carrière bien remplie.

Son entrée dans le métier remonte à 1989, année où il se présente au concours d'entrée au Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information. À ce moment-là, il se trouvait encore en classe de terminale. Le bac en poche, il rejoint l'école de journalisme pour une formation de trois ans, entre 1989 et 1992.

Durant la formation, il effectue un stage obligatoire à la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise, entre 1990 et 1991. Cette immersion débouche sur une expérience singulière pour un étudiant. "C'est vraiment une expérience qui ma beaucoup marqué. J'ai été, je vous le dis en toute modestie, le premier journaliste stagiaire du CESTI à avoir présenté un journal à Radio Sénégal", explique-t-il.

Outre cette prouesse, sa participation régulière au journal de 13 heures, édition centrale de l'époque, témoignait aussi de sa précocité et de son talent. Sakou en était conscient et travaillait dur pour être toujours au rendez-vous. "A l'époque, c'était la plus grande édition quand même, parce qu'il n'y avait que la RTS", raconte-t-il avec fierté.

Cette présence se maintient jusqu'à la fin de la formation, sans rémunération fixe. L'obtention du diplôme en 1992 ouvre une nouvelle phase dans la vie du jeune garçon, qui va continuer à servir à la RTS jusqu'en 1994. Puis, vient l'appel qui devait constituer un tournant dans sa carrière.

Le point de basculement

"Abdou Latif Coulibaly m'a appelé pour me dire : écoute, on ouvre une radio, "Sud FM" et il m'a invité à les rejoindre. Et c'est comme ça que j'ai quitté pour aller au groupe Sud Communication", se remémore-t-il.

L'aventure de Sud FM débute en juillet 1994, dans une période de pluralisme radiophonique encore fragile. L'expérience se prolonge jusqu'en 2001. Des moments inoubliables coïncidant avec des mutations importantes de la vie politique nationale, dont l'alternance de l'an 2000. Présentateur du journal, il a eu le privilège de donner en premier l'information selon laquelle, Abdou Diouf avait accepté sa défaite, en envoyant un fax à Wade.

Il raconte : "...A un moment, Latif débarque en trombe dans le studio

et m'a donné le fax. Je me suis dit que c'est une info exclusive", se rappelle-t-il nostalgique.

Les moments qui ont suivi ont été mémorables. "Dès que j'ai terminé de donner l'info, j'ai entendu à travers la fenêtre du petit studio la clameur dans la ville de Dakar. J'ai entendu les Klaxons des motos motos, des voitures, les cris des gens..." Pour lui, ce moment révèle la portée concrète du travail radiophonique. "Quand on fait de la radio, on est entre quatre murs et on ne se rend pas compte qu'on est écouté", soutient-il, insistant sur la portée du métier.

Le tour des palais

En 2001, il quitte le Sénégal pour la France après une admission à l'Institut Français de Presse. Une année d'études étend son parcours académique, puis vint une collaboration avec Africa Numéro 1 à Paris. Il assure des émissions, surtout sportives, et occupe le rôle de correspondant pour Africa Numéro 1 à Libreville. "C'était une grosse expérience, parce qu'à partir de là-bas, j'avais des accès à l'Élysée, à Matignon, parce que j'avais une carte", explique-t-il. Cette position privilégiée lui permet la réalisation d'entretiens à la sortie d'audiences officielles avec des chefs d'État africains.

Son retour au Sénégal intervient en 2005. L'année suivante, une nouvelle responsabilité s'ajoute avec les reines de la radio Sen Info qui lui sont confiées. Une fonction qu'il va occuper jusqu'en 2008. En 2011, il rejoint la fondation Trade Point Sénégal, où il occupe le poste de chef du département radio.

Au fil des années, l'homme a bâti une méthode de travail fondée sur l'échange collectif : "Je fais beaucoup confiance aux gens. J'aime bien être entouré, j'aime bien partager, demander. Je ne prends pas de décisions unilatérales".

Malgré un environnement médiatique en constante évolution, Abdoulaye Sakou estime que le journalisme n'a pas été dénaturé et que ses "fondamentaux" sont toujours bien présents. La vérification, le recoupement et la responsabilité du contenu demeurent, selon lui, des repères fixes, malgré l'essor des réseaux sociaux et la concurrence de l'audience.

Omar Diouf Fall, son ancien rédacteur en chef à Sud FM, décrit un professionnel qui "incarne le calme et la sérénité à l'antenne, quel que soit la gravité de la situation et l'ambiance socio-politique du moment". Il évoque "un journaliste de radio au talent à l'état pur", capable "de conduire et d'animer une rédaction dans des circonstances exceptionnelles, en alliant à la fois flexibilité et rigueur". Le public, poursuit-il, "l'a connu excellent présentateur de journal", avant de le découvrir "sous un nouveau registre de reporter sportif".

M.T - CIRS

Mamadou
Mamoune
Faye

LE SOLEIL



Une plume au service de la culture et du journalisme

Ancien directeur de la rédaction du quotidien national "Le Soleil", Mamadou Mamoune Faye, parti à la retraite le 30 avril 2024, laisse derrière lui l'image d'un homme de presse complet : rigoureux sans rigidité, discret sans effacement et talentueux sans tapage. Issu de la 16e promo du Cesti, il a dédié 35 ans de sa vie au journalisme et à la culture.

Il est de ces journalistes dont le talent traverse le temps sans jamais perdre son éclat. Mamadou Mamoune Faye appartient à cette race. Une plume patiente et exigeante, façonnée dans l'ombre des salles de rédaction, mais reconnue par tous ceux qui savent ce que le journalisme a de plus noble. Retraité après 35 années de loyaux services au quotidien national, Mamoune a marqué son époque d'une encre indélébile. À son nom s'attachent la culture, les festivals, le cinéma, les arts vivants.

L'année 1985 marque un tournant décisif. Baccalauréat en gestion-comptabilité en poche, obtenu au lycée technique Maurice Delafosse, il réussit trois concours prestigieux : le CESTI, l'École des bibliothécaires, archivistes et documentalistes, et le CFPA, antenne de l'ENA. Le choix est pourtant évident. Mamoune opte pour le Centre d'étude des sciences et techniques de l'information (CESTI), par passion autant que par héritage. Son père, El Hadji Malick Faye, lecteur fidèle du "Soleil", lui a très tôt transmis l'amour du journal et le respect du savoir.

À la 16^e promotion, il côtoie notamment Seynabou Diop, Jacqueline Fatima Bocoum ou El Hadji Amadou Mbaye. Ce dernier se souvient : "Mamoune s'est toujours distingué par son professionnalisme,

sa rigueur et un talent fou. Je l'ai toujours considéré comme le meilleur d'entre nous. Tous les encadreurs, les plus exigeants, avaient un œil sur lui."

Né le 30 avril 1964 à Dakar, Mamadou Mamoune Faye découvre très tôt le pouvoir des mots. Déjà à l'école primaire, dans le quartier Ouagou Ndiaye, il se signale par une curiosité intellectuelle peu commune. Journal scolaire, concours de poésie, prix littéraire en Côte d'Ivoire : la plume s'impose avant même le métier.

Après le CESTI, il intègre "Le Soleil" en 1988 et passe par tous les desks (politique, sport, société), avant de trouver sa terre d'élection : la culture.

Sous l'influence d'Abdallah Faye, il devient l'une des signatures majeures du journalisme culturel sénégalais. Théâtre, musique, cinéma : Mamoune donne au lecteur le goût des œuvres et la profondeur de l'analyse. "Il a fait aimer le cinéma et le théâtre à des générations de lecteurs", rappelle El Hadji Amadou Mbaye. Youssou Ndour, Oumar Pène, Baba Maal ou Ismaïla Lô lisaient ses critiques comme on consulte un miroir exigeant.

35 ans au service du Soleil

Pour Cheikh Thiam, ancien directeur général du "Soleil", "Mamoune est un pur produit de la maison. Il a gravi tous les échelons, jusqu'à la coordination générale des rédactions, avec une intégrité exceptionnelle". Boursier Reuters, diplômé de l'Université de Bordeaux en communication, correspondant lors de la Coupe du monde 1998, il allie rigueur académique et sens aigu du terrain. Chef du service culture en 2000, rédacteur en chef adjoint puis directeur

de la rédaction, il accompagne une période charnière du journal.

Au-delà du professionnel, tous saluent l'homme. Youssou Seck, ami et voisin à l'Usine Ben Tally, évoque un être "calme, discret et jamais conflictuel". Mamadou Seye, ancien DG du Soleil, souligne "une grande culture générale et une rare qualité humaine".

Trois événements l'ont profondément marqué : l'alternance politique de 2000, les consécration du cinéma sénégalais au

Fespaco, notamment celle d'Alain Gomis en 2017, et les pertes douloureuses de confrères.

Discret, élégant et d'une humilité constante, Mamadou Mamoune Faye n'a jamais cessé d'être un journaliste de passion. Pour lui, écrire n'a jamais été un simple métier mais une manière d'être au monde et de transmettre.

BABACAR GUEYE DIOP (LE SOLEIL)

Feu Moussa Dramé

ANCIEN
CORRESPONDANT
DE "SUD"



Journaliste et bâtisseur de la paix

Moussa Dramé fut, tour à tour instituteur, professeur d'anglais, journaliste, formateur, chargé de communication, directeur de radio, consultant international...

D'abord volontaire de l'éducation nationale, Moussa Dramé a toujours été un passionné de journalisme et de communication. C'est à "Sud" qu'il a lancé sa carrière, il y a plusieurs décennies, en tant que correspondant de la radio et du quotidien.

Très vite, par son intelligence, sa rigueur professionnelle et sa perspicacité, il a gravi les échelons et mené une riche carrière, jalonnée de succès. Pour les journalistes du Sud, Moussa est une vraie icône, respectée de tous pour son œuvre colossal dans la construction de la paix.

Figure emblématique de la presse en Casamance, il a beaucoup contribué, par sa plume et par son réseau dense, à plusieurs négociations pour un cessez-le-feu dans la partie sud du pays.

Aussi, fut-il souvent sollicité pour la formation de journalistes aux plans national et international, grâce à son expérience du terrain,

en zone de conflit. Il intervenait régulièrement comme consultant pour transmettre son expérience du journalisme à travers l'Afrique.

Professionnel aguerri, Moussa Dramé était également très engagé auprès de la communauté. Par son dévouement aux causes patriotiques, il avait une forte influence auprès de la jeunesse, du monde sportif et culturel.

Le défunt correspondant de "Sud" fut une figure médiatique sénégalaise qui avait une voix et une plume qui ouvraient des portes et réglaient des problèmes des populations, surtout celles du Sud profond, témoignent plusieurs de ses confrères.

Rappelé à Dieu le 22 novembre 2025 à l'hôpital Dalal Jamm de Guédiawaye, des suites d'un malaise, feu El Hadji Moussa Dramé, fils d'un maître coranique, a été inhumé le lendemain à Sédhiou, terre qu'il affectionnait plus que tout ; ce qui poussait certains à lui coller le titre de "patriote de terroir" ! Sa disparition a suscité une vive émotion dans toute la Casamance et au-delà.

IBRAHIMA DIALLO - CJRS/ZONE SUD

Daouda Mané

**DIRECTEUR DES
RÉDACTIONS
DU QUOTIDIEN
NATIONAL**

“Le totem du Soleil”



Il ne rêvait pas de devenir journaliste. Son ambition première était de s'orienter vers l'environnement. C'est pourquoi, après l'obtention de son DEA en histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il tente le concours de l'Institut des sciences de l'environnement. L'expérience ne fut malheureusement pas concluante.

Le destin l'oriente plutôt vers le Centre d'étude des sciences et techniques de l'information (Cesti) qu'il intègre en 2001 en réussissant le concours niveau Licence. “Je considère être entré dans cette profession par effraction”, confie-t-il avec modestie. Lui, c'est Daouda Mané, actuel directeur des rédactions du quotidien national Le Soleil.

Dès ses débuts au Cesti, il prend ses marques, gagne la confiance de ses professeurs et se fait remarquer grâce à ses qualités intellectuelles. Issu de la 30e promotion, il est recruté après l'obtention de son diplôme par le quotidien national, où il avait fait son stage scolaire en 2001. Pur produit du Soleil, Daouda Mané n'a connu que l'astre de Hann.

Stagiaire, reporter, chef de service adjoint en 2005, chef d'édition en 2010, rédacteur en chef central, puis rédacteur en chef et, enfin, directeur de la rédaction en 2019. Depuis 2021, il occupe le poste de Directeur des rédactions. Son ascension est fulgurante, fruit de sa rigueur et de son professionnalisme.

Des qualités reconnues par tous les agents du Soleil. “Daouda Mané est un homme très engagé et rigoureux dans son travail. Attentif à l'astre de Hann, il veut que le travail soit toujours parfait et bien accompli”, témoigne la journaliste Maguette Guèye Diédhiou du service éducation.

En plus d'être un professionnel aguerri, renchérit le chef de service société Souleymane Diam Sy, c'est un homme très généreux. “Quand je suis arrivé au Soleil comme stagiaire, il n'a pas hésité à nous confier aussitôt un reportage, le jour même où je suis arrivé. Il a encadré de nombreuses générations de journalistes, qui sont devenues de grands responsables de la rédaction ou ailleurs”, a ajouté Diam Sy.

Pour son camarade de promotion Ballé Preira, l'actuel directeur des rédactions du Soleil est un “amoureux du travail bien fait”. Poursuivant son témoignage, M. Preira loue la fidélité et la constance de Daouda Mané envers le quotidien national. “Il mène une carrière exemplaire au journal Le Soleil, où il occupe depuis plusieurs années le poste de

Directeur des rédactions. Sa résilience force le respect”, a-t-il ajouté, saluant l'admirable endurance dont Daouda a fait montre “ lors de l'épreuve douloureuse de la perte de son épouse”.

Spécialiste des questions d'éducation, Daouda Mané était surnommé le “recteur” par ses pairs pour sa maîtrise du milieu universitaire. Son talent a été reconnu par le prix Akintola Fatoyinbo (attribué par la Banque mondiale et l'UNESCO), remporté à deux reprises : en 2003 pour un dossier sur la fuite des cerveaux et en 2008 pour un travail sur les mariages et grossesses précoces en milieu scolaire.

Ces distinctions lui ouvrent plusieurs portes de formation prestigieuses. “Nous avons été à l'Institut international de planification de l'éducation à Paris. Nous avons aussi été à Londres. Grâce à ce prix, j'ai participé à de nombreuses conférences internationales sur l'éducation”, témoigne-t-il.

Daouda Mané est aussi l'humanisme incarné, un médiateur social hors pair. “À plusieurs reprises, il a contribué à apaiser les tensions au sein de l'entreprise et, en particulier, au sein de la Rédaction, en prêchant la bonne parole”, magnifie Souleymane Diam Sy. Tata Sané, autre journaliste du Soleil, renchérit : “Personne n'aime le Soleil plus que lui. Je me rappelle même qu'après avoir perdu sa première épouse, le DG de l'époque Cheikh Thiam lui a accordé une semaine pour se reposer. Son amour pour l'entreprise l'a poussé à revenir travailler en trois jours”.

Mané est ainsi décrit comme l'âme, voire le “totem du Soleil”, selon l'heureuse formule du journaliste Sidy Diop. Pour preuve, Souleymane Diam Sy fait savoir que : “Lorsque Daouda Mané est en congé ou empêché, son absence se ressent dans la rédaction. Il entretient d'excellents rapports avec tout le monde. C'est l'ami de tous.”

D'une humilité remarquable et d'une persévérance constante, Daouda Mané conseille aux jeunes reporters qui veulent réussir dans la profession de s'armer de patience, de courage et d'humilité. Comme il le rappelle : “Le journaliste n'est rien d'autre qu'une courroie de transmission entre la base et le sommet. La quête de la richesse n'a pas sa place dans ce métier. Notre seule véritable richesse est de connaître et de servir les gens dans le cadre d'une mission de service public.”

ALIOU DIOUF - LE SOLEIL

Awa Thiao

SUD FM

La maman des reporters



Elle est entrée en journalisme par "effraction". Elle y est restée par vocation et avec une passion débordante. Elle, c'est Awa Thiao, la maman des correspondants, la journaliste accomplie.

Un soir, le doyen Pape Amadou Fall devait faire le journal en wolof de 20H, mais ne s'était pas présenté. Awa Thiao, la commerciale qui venait juste de faire deux mois à la radio "Sud FM", a pris une décision restée dans les annales de la première radio privée du Sénégal. "Ne voulant pas que l'on rate ce rendez-vous, j'ai pris les papiers et j'ai fait le journal", se rappelle-t-elle. Le lendemain, elle est intégrée définitivement dans la rédaction. Un tournant majeur dans sa vie professionnelle.

Très vite, Awa se découvre une vocation. Le journalisme, c'est le métier de sa vie. Consciente de la façon "clandestine" par laquelle elle a intégré les médias, de la nécessité de la formation pour avoir toutes les aptitudes professionnelles, elle décide de retourner à l'école. C'était aussi une manière de "se légitimer" dans un environnement aussi exigeant.

En 1998, elle suit une formation en journalisme, option radio, grâce à une bourse du Centre africain des femmes dans les médias. Plus tard, en 2005, elle s'inscrit au Centre d'étude des sciences et techniques de l'information (CESTI), dans le cadre du fonds d'aide à la presse pour renforcer ses compétences.

Pour elle, son entrée dans la presse n'était pas un hasard. Motivée à bloc, elle avait la ferme intention de suivre cette voix qui l'a conduite ironiquement dans ce monde du micro, de l'éthique et de la déontologie.

Fin 1997-début 1998, la nouvelle recrue est affectée à Kaolack comme correspondante de "Sud fm". Dans le centre du pays, elle est plus qu'une journaliste. Elle est aussi la maman des correspondants ; celle qui écoute et qui rassure ; celle qui soutient et qui reconforte. Awa est ainsi devenue cette figure féminine maternelle qui semblait

manquer dans cet environnement très masculin.

Après quelques années à Kaolack, précisément en 2008, elle dépose ses baluchons à Mbour, où elle est affectée en tant que cheffe de station. Quatre ans plus tard, en 2012, elle est invitée à revenir à Dakar, avant de rejoindre à nouveau la région de Kaolack, où elle est cheffe de station régionale.

Pour son collègue Baba Diop, Awa est le prototype du journaliste accompli. "Elle a été reporter, puis directrice de la station régionale de Sud Kaolack, et actuellement rédactrice en chef de l'équipe soir de Sud Dakar. Sa maîtrise de l'information et sa passion lui permettent de coacher les journalistes dans un esprit de partage", a-t-il témoigné.

Le surnom "maman des correspondants de Kaolack" lui sied à merveille. Awa est maternelle dans l'âme, une dame profondément humain. Un jour, à Kaolack, alors qu'elle revenait d'une tournée à Ribot Escalé, à 50 Km de Kounghoul, son équipe est tombée sur une scène assez écœurante. Une femme enceinte en travail, transportée sur une charrette, parce qu'il n'y avait pas d'autres moyens de transport.

Awa et son équipe décident alors de la récupérer pour la transporter dans leur véhicule, où la femme a finalement accouché avant d'arriver à l'hôpital. "Ce jour-là, je portais un grand boubou ; j'ai alors pris le pagne et j'ai enveloppé le nouveau-né que j'avais lavé avec la bouteille d'eau que j'avais. C'était vraiment un moment que je n'oublierai jamais", se remémore-t-elle.

Aujourd'hui, en plus de son poste de responsable de l'équipe soir, Adja Awa Thiao anime la célèbre émission "Allô Docteur" les mardis ; elle présente aussi les éditions du soir et celle de minuit. Tous les jours, elle vient à la radio avec un copieux repas à ses frais. Comme une maman, soucieuse en permanence du bien-être de ses enfants.

ABDOULAYE DIOP - SUD FM

Khady Fall Coulibaly

RTS

KFC, "la valeur ajoutée" de RSI



KFC – à ne surtout pas confondre avec la célèbre chaîne de restauration – c'est bien Khady Fall Coulibaly, surnommée "la grande royale" par Moussa Joseph Faye. Connue surtout par sa célèbre émission "Valeur ajoutée" sur la chaîne nationale, KFC est une figure très respectée du journalisme économique au Sénégal.

Journaliste à la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise (RTS), Khady Fall Coulibaly cumule plus de vingt ans d'expérience dans le métier. Elle s'est imposée, au fil des années, comme une référence incontournable, notamment en journalisme économique, un domaine qu'elle exerce avec beaucoup de passion et une parfaite maîtrise.

Au cours de sa riche carrière, KFC a couvert plusieurs grands événements nationaux et internationaux : groupes consultatifs de Paris, grands sommets internationaux, salons spécialisés...

Aussi, a-t-elle l'habitude avec ses invités, d'analyser les grandes questions économiques, telles que les finances publiques, les politiques budgétaires, la dette, l'énergie, l'agriculture, le développement économique, entre autres.

Selon ses collègues, KFC se distingue surtout par sa rigueur professionnelle, son souci d'exactitude dans le traitement de l'information et son grand respect des exigences du service public.

À travers l'émission "Valeur Ajoutée", diffusée tous les jeudis de 15h à 16h sur les antennes de Radio Sénégal, elle contribue activement à l'information et à l'éducation économique du public sénégalais.

Son collègue Amadou Bassirou Sylla témoigne :

"KFC a une grande expérience dans ce domaine. C'est une journaliste pugnace, qui tient toujours à tirer de ses interlocuteurs de grands enseignements, sur les questions économiques dont elle a la charge au niveau de la rédaction".

Au-delà de ses aptitudes professionnelles, KFC force également

l'admiration par ses qualités humaines exceptionnelles. Bassirou Sylla a tenu à partager cette anecdote qui l'a beaucoup marqué.

"C'est quand on devait entrer en compétition pour un poste dans le bureau syndical dont elle était membre sortante. Avant que l'on ne passe au vote, elle m'a appelé pour me dire de prendre le poste. C'est un acte de grandeur qui m'a beaucoup touché", rapporte-t-il.

En plus d'être membre sortante qui pouvait valablement aspirer à un nouveau mandat, elle avait renoncé pour mettre en avant l'esprit du groupe, du consensus.

"Je m'en suis un peu voulu, parce qu'en tant que cadet, il me revenait d'avoir sa posture, conformément à notre éducation.... C'est une belle leçon qu'elle m'a administrée, et qui est conforme à ma propre philosophie", indique Amadou Bassirou Sylla.

Femme de convictions, KFC milite également pour le respect des droits des femmes et la promotion de la gent féminine. Sans langue de bois, elle assume ses prises de position, toujours avec franchise, respect et responsabilité.

Son amie et collègue Mariane Kangou Senghor, cheffe de la station de radio Sénégal à Kaolack, la décrit comme "une personne sincère, généreuse mais aussi et surtout très attachée à sa famille, particulièrement à sa mère et à son époux M. SY».

Grande professionnelle, Khady Fall Coulibaly excelle aussi bien dans la présentation de journaux en français qu'en wolof. Son parcours l'a également menée à la direction de la communication d'Air Afrique en Côte d'Ivoire en 2000, une expérience qui a enrichi davantage son profil.

Teint clair, sourire facile, pleine de joie de vivre, Khady Fall Coulibaly force l'admiration par son parcours, son expertise et son engagement. Aujourd'hui, ce travail de longue haleine est justement reconnu et célébré par la Convention des Jeunes Reporters du Sénégal, qui lui rend hommage.

YOUSSEPH KONTÉ - RSI

Alassane Seck Guéye

LE TÉMOIN

Tëx bi
dégg
jamoto



Irrévéréncieux jusqu'au bout des ongles, esthète des lettres, provocateur subtil, excellent dans son exercice, Alassane Seck Guéye est certainement de la race des journalistes qu'on raconte.

Lorsque le journaliste culturel Alassane Seck Guéye est interrogé sur son âge, sa réponse souffle en exhalant toute l'haleine de sa singulière personnalité. «J'ai l'âge des femmes», sourit-il.

Mystérieux. Goguenard. Gynophile gracieux. Esthète des lettres. Intelligemment habile. Le grand public a réellement fait sa connaissance avec sa plume durant les trois dernières années de la présidence de Macky Sall. ASG animait un billet dans le journal «Le Témoin», en se donnant le pseudonyme et le titre «Kàccoor Bi» (l'espiègle). Attribut n'aura jamais été autant mérité.

Avec cette tribune quotidienne, le bout de bois du dieu Aphrodite sert une satire à la fois caustique et délicate de l'actualité sénégalaise. Les hommes politiques restent ses proies préférées, tandis que les féministes sont passées ses meilleures ennemies à cause de sa «vilaine misogynie». Il faut dire qu'Alassane Seck Guéye est génial pour décrire les folies de son environnement, ainsi que son attrait aux formes plantureuses, aux cliquetis sensuels d'une certaine catégorie de perles, et les «impertinences» de ces bonnes féministes. Ce talentueux échetier, au-dessous du mètre 65, a du coffre et de la bouteille.

L'ex-chef de l'Etat et ses ouailles avaient très souvent sous leur gorge le stylo acérée d'ASG. Le monsieur ne portait pas de gants pour taper sur la gabegie du défunt régime et pour railler ses manants qui s'y prenaient comme des ploucs dans la revanche sociale. Les uns applaudissaient, les autres morflaient.

En dépit des interprétations et états d'âme, il reste une vérité : Alassane Seck Guéye est un superbe journaliste. On ne dira de lui cette injure qui consiste à qualifier les puristes du métier de «belle plume». Il est mieux que cela. En trois décennies d'exercice, le journaliste culturel a fait preuve de brio et de formidable finesse. Ce, en brillant tout autant de son éminence que de sa discrétion.

Ses billets parlent pour lui : il a donné un cours au quotidien de ce genre exigeant de malice, de culture générale, de vocabulaire, d'humour et de performance.

Alassane Seck Gueye est de l'école de l'hebdomadaire «Le Témoin», l'un des titres mohicans de la presse privée du Sénégal (avec Groupe Sud et WalfAdjri). Il rejoint cet organe en 1998, et y passe sous l'aile de grandes plumes dont Rokhaya Daba Sarr, Mouhamed Bachir Diop, Ibou Fall, et bien entendu Mamadou Oumar Ndiaye. Sa passion du journalisme vient de sa proximité avec Boubacar Boris Diop, dont il était voisin de quartier. Le journaliste et écrivain le confia à Feu Ibrahima Mané. Alassane Seck Guéye tombe ainsi dans la soupe des écrivains journaliers, quittant le département des Lettres modernes de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, à la Licence 2.

ASG a tenu avec rigueur et maestria la rubrique Culture pendant plus de 20 ans, offrant par ailleurs de croustillants et irrévéréncieux articles en Société. La jeune génération le méconnaît pour une triste raison : un accident malheureux l'a rendu sourd. Ce handicap auditif, qui ne lui «permet plus d'entendre les rires de belles dames», ricane-t-il, l'a éloigné du terrain. Alassane Seck Guéye a par ailleurs été pigiste pour «Démocraties», avec Boris, Mame Less Camara, Alain Agboton, Souleymane Ndiaye Jules et Moustapha Sarr Diagne, «auprès de qui (il a) beaucoup appris». Il a aussi été coordonnateur du magazine Icône.

Le secret d'ASG : il a beaucoup lu, et il continue de se passionner de la lecture. Il était un rat acharné des bibliothèques de Boris Diop et du Centre culturel français (actuel Institut français de Dakar au Sénégal). Ce «fichu handicap», comme il nomme sa surdité, l'a forcé à arrêter les études. Cependant, ça ne lui a nullement empêché d'évoluer dans le traitement de l'actualité culturels. C'est cela aussi la beauté des arts et de la culture qu'Alassane cultive si bien : elle permet de vivre en soi le cœur, les enchantements et les vibrations de sa société, conduisant à sa véritable compréhension. Voilà pourquoi notre bonhomme est un tëx bu dégg jamono.

MOKA KAMARA

Aminatou
Mohamed
Diop

CORED



Une femme au cœur des affaires sensibles

Militante infatigable de la liberté de la presse, Aminatou force le respect par sa rigueur intellectuelle et son attachement profond à l'éthique et à la déontologie. Son départ du grand groupe "walfadjri" pour s'engager dans l'aventure du "quotidien" lui avait valu d'être rangée dans le groupe des "fous".

Elle est la gardienne du temple Cored. Très à cheval sur les règles d'éthique et de déontologie, Aminatou Mohamed Diop siège dans cette instance, depuis plusieurs années, après avoir fait les beaux jours de "Walf quotidien" et du journal "Le quotidien".

Nous sommes en 1997. Aminatou vient d'obtenir une licence ès lettres à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad) avec la mention Assez Bien. Alors qu'elle avait déjà entamé son année de maîtrise, elle bénéficie d'une bourse d'études, à la suite d'un appel à candidatures du Groupe Sud Communication, qui venait de lancer son Institut de formation en sciences de l'information et de la communication (ISSIC). Un appel destiné exclusivement aux étudiants titulaires au minimum d'une licence universitaire. Aminatou était déjà titulaire d'une maîtrise en anglais avant de se réinscrire en Licence ès Lettres.

Après un stage in cursus au quotidien "Walfadjri", elle est confirmée d'abord comme pigiste, ensuite en tant que reporter. Dans cette grande rédaction, elle vit des moments inoubliables de sa carrière dont elle se souvient encore.

Jeune reporter, venant à peine d'être embauchée, elle est appelée à couvrir de grands événements internationaux. Elle se rappelle encore, avec beaucoup d'anecdotes, son séjour de deux semaines à New York, dans le cadre du V-Day, une semaine internationale de sensibilisation contre le viol.

À l'époque, se souvient elle, un cousin lui avait proposé de rester aux États-Unis. Elle avait décliné l'offre par respect pour les consœurs qui l'avaient désignée pour les représenter – elle était alors membre de l'Association des Professionnelles Africaines de la Communication (APAC) – ensuite par respect pour sa rédaction, mais surtout par refus d'évoluer dans la clandestinité.

Ironie de l'histoire, quelque temps après, elle se retrouve à Ouagadougou, rédigeant clandestinement, dans le sous-sol d'un hôtel, un communiqué de presse pour dénoncer le harcèlement de journalistes présents au Festival international pour la liberté d'expression et de presse (FILEP).

Avec un confrère burkinabè, elle avait réussi à se rendre tôt à Sapouy, afin de se recueillir sur la tombe de Norbert

Zongo, alors même que le président Blaise Compaoré avait donné l'ordre d'en interdire l'accès. Le FILEP est finalement interrompu et les participants sommés de rentrer chez eux. Alioune Tine, qui s'inquiétait de ne l'avoir pas retrouvée, avait d'ailleurs alerté sa rédaction, de retour à Dakar, craignant qu'elle ait été enlevée.

La folle aventure du quotidien

Après de belles années à Walf où l'attendait une carrière très prometteuse, contre toute attente, Aminatou Mohamed Diop décide de quitter le groupe de Sidy Lamine Niass en janvier 2004. C'était pour rejoindre le journal "Le Quotidien", dans ce qui était qualifié à l'époque de "folle aventure". On les appelait alors "les fous du Quotidien".

Pendant une année, l'équipe travaillait du lundi au dimanche, avec une édition dominicale de huit pages et des horaires éprouvants, allant de 11 heures à 4 heures du matin.

Au "Quotidien", elle occupe successivement les fonctions de cheffe de desk Actualités-Société, puis de coordonnatrice de la rédaction jusqu'en janvier 2010. En janvier 2011, après une période de disponibilité durant laquelle elle travaille à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) comme chargée de communication, elle revient au "Quotidien" pour y assurer les fonctions de cheffe de desk Société et de coordonnatrice adjointe de la rédaction. Elle quitte finalement la rédaction en juillet 2013, à la suite d'un licenciement.

Quitter Walfadjri, bien que difficile, constituait une étape déterminante qui lui a permis de mesurer l'ampleur des apprentissages professionnels et sociaux acquis. Une audience avec le président Abdoulaye Wade, destinée à éclaircir une question financière impliquant sa rédaction, restera également un moment fort d'apprentissage, lui enseignant ce qu'il ne faut surtout pas faire en tant que journaliste.

Au cœur des affaires sensibles

En tant que femme cheffe de desk sociétés, elle a su piloter avec poigne beaucoup de dossiers sensibles, notamment liés au grand banditisme. Mais pour Aminatou Mohamed Diop, la question du genre était secondaire. Elle se définit d'abord comme journaliste. Sa principale boussole reste alors les règles d'éthique et de déontologie.

Avant même de rejoindre les rédactions, elle avait montré ses aptitudes à travers ses enquêtes menées dans les prisons de

Dakar, dans le cadre de son DESJ. Plus tard, elle sera affectée au tribunal hors classe de Dakar. Ce qui lui a permis de se constituer un solide réseau judiciaire. Ses productions, y compris sur le grand banditisme politique, n'ont jamais fait l'objet de démentis ou de mises au point.

Elle a cependant été confrontée, en tant que directrice de publication par intérim, à des gardes à vue à la Division des Investigations Criminelles (DIC), à des convocations à la Direction de la Surveillance du Territoire (DST), ou encore à une citation directe du ministre Karim Wade. Autant d'épreuves qui ont renforcé sa conviction que le respect professionnel se mérite sur le terrain.

Son amie Nina Penda Faye ne cache pas son admiration pour ce brillant parcours. "C'est l'une des rares femmes à occuper des postes de responsabilité dans les rédactions et les instances de décision, contribuant ainsi à renforcer la place des femmes dans la presse écrite. Elle est une référence pour la jeune génération, en particulier pour les femmes journalistes", témoigne-t-elle.

Pour sa part, Mamadou Biaye décrit une journaliste profondément attachée à l'éthique et à la déontologie, une exigence qu'il relie à son éducation et à sa spiritualité. "Très respectueuse des genres journalistiques, Aminatou veille toujours à restituer l'information avec rigueur, en donnant la parole à toutes les parties concernées", ajoute l'ancien directeur de publication de "Le quotidien", qui chemine avec elle depuis Walfadjri.

Fille de Mamadou Doudou Diop, dit Diop Parisien, ancien directeur d'école à Nioro et à Kaolack, Aminatou a effectué l'ensemble de son cycle moyen et secondaire au Collège Pie XII de Kaolack, où elle a obtenu le baccalauréat A avec la mention Assez Bien en 1992.

Ce diplôme lui ouvre les portes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), où elle obtient une maîtrise en anglais, avant de s'inscrire à l'Institut supérieur des Sciences de l'Information et de la Communication (ISSIC).

Correspondante de la Media Foundation for West Africa (MFWA), elle continue encore de part à plusieurs luttes et réflexions pour la liberté de la presse et d'expression en Afrique de l'Ouest.

Aux jeunes professionnels des médias, elle conseille de rester professionnel, malgré les difficultés. C'est, selon elle, le seul gage de succès, d'indépendance et de respect durable, dans un métier où chaque jour est une occasion d'apprendre.

AHMADOU DIAO - CJRS

Samba Wounté Mangane

L'encre, le micro et la diplomatie



Du tableau noir de Linguère aux salons des consulats, le parcours de Samba Wounté Mangane dessine une ligne de vie, celle d'un homme qui n'a jamais transigé avec la rigueur. Il a fait de la transmission le moteur d'une vie passée entre deux mondes : l'information et la diplomatie.

Le destin de Samba Wounté Mangane pourrait se résumer en ceci : celui de l'instituteur qui repose sa craie pour saisir un micro, avant de glisser son carnet de notes dans la poche d'un costume de diplomate. Né le 19 mars 1961 à Linguère, au cœur d'un Djolof dont il porte encore la dignité sobre, il a passé quarante ans à servir l'État sénégalais avec une discrétion qui n'a d'égale que son efficacité.

Le "Doyen" des amphes

En 1997, lorsqu'il franchit les portes du CESTI à Dakar, Samba n'est plus un novice. Il a déjà derrière lui quatorze années d'enseignement et une solide collaboration avec la RTS. Pourtant, il choisit l'humilité des bancs d'école. Ses camarades de promotion, impressionnés par son expérience et sa sagesse naturelle, le baptisent affectueusement le "Doyen".

"Il était notre aîné de loin, mais il ne mettait jamais de distance", se souvient son ami Babacar Diop.

Au CESTI, Mangane ne vient pas chercher un titre, mais l'excellence. Il en ressortira avec les honneurs, confirmant une règle de vie : pour bien transmettre, il faut d'abord ne jamais cesser d'apprendre.

La voix du Djolof et l'œil du monde

À la RTS, il devient une figure familière. Reporter sportif, chroniqueur de lutte, envoyé spécial à Ottawa ou à Abuja... Mangane est partout où l'histoire s'écrit. Ses anciens mentors, comme Abdoulaye Dabo, se rappellent d'un correspondant qui a littéralement "mis Linguère sur la carte médiatique".

L'un des moments les plus marquants reste pour lui le reportage

en direct de la visite du président Abdou Diouf à Dahra Djolof, son fief, à l'occasion de l'inauguration de la ligne haute tension Louga-Linguère, en 1999. Il se souvient l'avoir couvert aux côtés d'Abdoulaye Dabo et de Lamine Touré.

Le terrain lui offre ses plus belles frayeurs et ses plus beaux sourires. Comme ce jour de chaos au stade Demba Diop. Il raconte que, sous une pluie de pierres, il fut protégé par un policier qui s'avéra être l'un de ses anciens élèves.

"Ce n'est qu'après coup qu'il s'est présenté à moi comme l'un de mes anciens élèves, que j'avais eu en classe de CI en 1983, lorsque j'enseignais dans le département de Linguère.", se souvient-il. Pour lui, le journalisme n'est pas une quête de gloire, mais un sacerdoce de vérité.

L'élégance du service

En 2005, la trajectoire bifurque sans se briser. Le journaliste devient diplomate. De Paris à Marseille, de Milan à Lyon, il porte la voix du Sénégal avec la même boussole : l'éthique.

"Journaliste de formation, diplomate par vocation", dit-il.

Durant vingt-quatre ans, il arpente une trentaine de pays, mais n'oublie jamais de noter, de consigner, d'archiver. Ce besoin de témoigner culmine en 2024 avec la publication de deux ouvrages monumentaux sur l'histoire des gouvernements sénégalais.

La sentinelle de la vérité

Aujourd'hui, alors qu'il referme le chapitre de sa carrière officielle, Samba Wounté Mangane observe le monde des médias avec une "bienveillante vigilance" et s'inquiète de l'affaiblissement des règles professionnelles, de la course au clic, de la rumeur qui dévore l'info. À la jeune garde, il donne des repères fondés sur l'humilité et le courage. Sa vie est une démonstration : on peut traverser les époques et les fonctions sans changer d'âme. Une ligne droite, tenue sans fracas, où la rigueur n'est pas une contrainte, mais un partage.

ABDOULAYE WADE - CIRS

Adama Niang

**ANCIEN
COORDINATEUR
DE LA RÉDACTION
DE RTS MATAM**



Une vie au service de la radio, du sport et de la culture

Ancien correspondant de Radio Sénégal, Adama Niang a longtemps été une voix de référence, relayant avec professionnalisme et sens du devoir l'actualité locale et régionale.

Premier correspondant de la voix du nord, RTS St-Louis, Chinois Niang, pour les intimes, a eu à assurer la mission de relais de la RTS jusqu'à l'implantation de l'antenne régionale de RTS Matam. Station régionale dont le rôle de coordinateur de la rédaction lui fut confié durant tout son temps de service.

Figure respectée et emblématique de la presse régionale, sa notoriété dépasse la sphère médiatique. Pour la population de Matam, Adama Niang est plus qu'une voix qu'on entend sur l'onde fm ; c'est un médiateur, un acteur clé de la vie de tous les jours. Il a mis sa passion au service de nobles causes, afin d'impacter positivement les habitants de cette partie du Foura.

S'il y a des domaines dans lesquels Adama est incontournable au niveau de la région, c'est bien le sport et la culture. Brillant journaliste, il a aussi flirté avec le théâtre et le football. Ancien membre de la troupe théâtrale de Bilbasi de Matam, il est également membre fondateur de l'ASC Jom, actuelle Asc Tantadji.

Ancien footballeur, celui qu'on appelle affectueusement Daouda Niang a su mettre sa passion du sport au service de

l'organisation et de la structuration du football régional.

Membre fondateur de la Commission régionale des arbitres de Matam, il en fut le tout premier président. Sous son impulsion, l'arbitrage local a gagné en crédibilité, en discipline et en reconnaissance, grâce à des principes de rigueur, d'équité et de formation continue.

Ses collègues sont unanimes. Adama est rempli de qualités humaines exceptionnelles : un homme généreux, bienveillant et doté d'un sens de l'humain rare, qui force le respect et l'admiration de tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer. Journaliste à la RTS, Kalidou Amadou Dia témoigne : "Adama Niang est un journaliste profondément professionnel, reconnu pour sa grande rigueur et son sérieux dans le travail. Au-delà de ses compétences professionnelles, il est également très humain."

Homme charismatique, rigoureux et profondément sociable, il savoure désormais une retraite bien méritée, tout en restant une source d'inspiration et de conseils pour les générations actuelles et futures.

Après la Commission des arbitres de Matam qui l'a promu président d'honneur, c'est au tour de la presse, à travers la Convention des jeunes reporters du Sénégal, qui l'honore pour son œuvre.

PETIT BA - CIRS/ZONE NORD

Falla Diallo Sy

ASSISTANTE
DG SOLEIL



La mémoire vivante de la presse écrite

Discrète mais incontournable, Falla Diallo, plus connue sous le nom de "Mme Sy", accompagne depuis plus de deux décennies les hommes et femmes de médias. Assistante du Directeur général du quotidien national "Le Soleil", elle est une mémoire vivante de la presse écrite, respectée pour sa rigueur, sa loyauté et son profond sens de l'humain.

Rigueur, loyauté, humanité... Falla Diallo incarne des qualités qui forcent le respect. Née à Dakar en 1969, après une petite enfance passée en Côte d'Ivoire, elle est l'une de ces figures essentielles mais souvent discrètes

qui ont accompagné, pendant plus de deux décennies, l'évolution de la presse écrite au Sénégal.

Alors qu'elle est étudiante en Histoire-Géographie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), elle suit presque par hasard une formation accélérée en informatique. Un choix déterminant à une époque où les ordinateurs étaient encore peu présents dans les rédactions.

Falla Diallo, appelée aussi Madame Sy, débute au quotidien Info 7, dirigé à l'époque par Pape Samba Kane, comme opératrice de saisie. C'était en 2000. À ce moment, les reporters ne maîtrisaient pas l'ordinateur. Ils écrivaient leurs articles sur du papier bifteck (papier issu

de rebuts d'imprimerie), tandis que les correspondants, eux, envoyaient par fax. Les journées s'étirent tard dans la nuit, surtout lors des grands événements. Falla saisit, corrige en premier et transmet à l'équipe de correction pour une touche finale avant le montage.

Info 7, La Nouvelle, Le Populaire, Libération, Le Soleil

À la veille de l'élection présidentielle de 2000, elle rejoint le quotidien La Nouvelle, dirigé par deux anciens journalistes de Walfadjri, Mamoudou Ibra Kane et Aliou Ndiaye, avec l'appui du vieux Mansour Niang "Niamagne Édition", sur recommandation de feu Soro Diop et de Yakham Codou Ndéné Mbaye. Elle y occupe un poste central, assumant toutes les tâches liées au bon fonctionnement de la rédaction, à savoir le secrétariat, l'assistanat de direction, la saisie, l'intendance, la gestion des frais de reportage, du courrier, des rémunérations et de la logistique. Tout passe par elle.

Après l'arrêt du journal pour des raisons financières, elle retourne à Info 7 en 2002. Avec la nomination de son "mentor" Yakham Mbaye comme Directeur de publication puis Directeur général du groupe Com7 (Info 7, Le Populaire, Tract, Roto Off 7), Falla Diallo voit ses responsabilités s'élargir davantage. Elle devient bien plus qu'une secrétaire ou une assistante. Elle est confidente, conseillère, régulatrice, parfois "mur des lamentations" des reporters, toujours dans la discrétion et la loyauté, gagnant ainsi le surnom affectueux de "Mère Teresa" ou encore de "maman".

En 2011, elle suit "son frère" et "mentor", après sa démission de 7 Éditions, dans sa nouvelle aventure éditoriale avec le quotidien Libération, fondé avec Cheikh Mbacké Guissé et de jeunes talents. Elle participe activement à la structuration du journal jusqu'en 2019.

"Elle a su défendre les plus jeunes, notamment les stagiaires dans les rédactions"

Yakham Mbaye devient ministre conseiller puis est nommé à la tête de la Direction générale du quotidien national Le Soleil. Falla Diallo le rejoint. Elle occupe toujours le poste d'assistante du Directeur général. Une fonction qu'elle exerce avec la même rigueur et le même professionnalisme. Elle n'oublie jamais de saluer

"la confiance renouvelée et la sincère collaboration" de son actuel supérieur, Lamine Niang.

Les témoignages de ses anciens collègues du Populaire, devenu Vox Pop, sont unanimes. "Falla est douce mais ferme, toujours souriante, jamais colérique. Elle a su défendre les plus jeunes, notamment les stagiaires, tout en tenant d'une main de maître la comptabilité et l'intendance des entreprises de presse", souligne le journaliste Youssoupha Mine.

"Pour les jeunes stagiaires que nous étions, elle était aussi, parfois, le prolongement de cette figure maternelle... Falla a toujours essayé de faire en sorte que nous soyons dans les conditions adéquates pour faire notre travail, malgré les difficultés auxquelles l'entreprise faisait face», renchérit Youssouf Sané.

"Elle a fait toute sa carrière dans le monde des médias"

Pour Ndèye Anna Ndiaye, Falla, c'est cette personne merveilleuse qui sait partager la joie autour d'elle et qui est très loyale en amitié. "Mariée au journaliste Amédine Sy, elle est également une mère de famille, respectée autant pour ses qualités professionnelles que pour ses valeurs humaines. Elle est également le symbole de la droiture qui sait tenir d'une main de maître sa comptabilité. Jamais aucun directeur ne s'est plaint de sa gestion", témoigne-t-elle.

Actrice clé, témoin privilégiée et mémoire vivante de l'évolution de la presse écrite sénégalaise, Falla est une "femme extraordinaire, professionnelle et discrète", selon Bachir Fofana.

Un message aux jeunes reporters

À l'attention des jeunes reporters qui ont décidé de l'honorer, Mme Sy rappelle avec lucidité : "Le métier de journaliste n'est pas facile. On ne devient pas riche du jour au lendemain, surtout dans le privé. Mais aucune difficulté ne justifie l'abandon de l'éthique et de la déontologie. Il faut être fort mentalement, persévérer et réussir dignement."

AWA FAYE – SENEWEB

Mody
Charles
Diop

LE SOLEIL



Une autre manière de raconter les faits divers

Le parcours de Mody Charles Diop épouse la trajectoire des hommes qui ont su faire de la parole un outil de construction. Il appartient à cette génération pour qui le métier n'est jamais un simple emploi, mais une responsabilité.

Né le 9 novembre 1951, Mody Charles Diop a traversé plus d'un demi-siècle de mutations médiatiques, institutionnelles et sociales sans jamais renoncer à l'essentiel : la rigueur, l'éthique et la foi dans l'intelligence humaine. Marié et père de quatre enfants, il a toujours mené de front vie professionnelle et exigence morale, convaincu que l'exemplarité commence loin des projecteurs.

Le spécialiste des faits divers et des affaires criminelles

C'est au quotidien national Le Soleil, entre 1976 et 1983, que s'affirme la première mue. Un an avant, en 1975, il est diplômé de l'École supérieure de journalisme de Paris et de l'École supérieure des hautes études internationales.

Au Soleil, Mody Diop s'impose rapidement par une écriture dense, attentive aux réalités sociales. Il est d'abord spécialisé dans les faits divers et les affaires criminelles. Entre la police,

le tribunal, la gendarmerie et les sapeurs-pompiers, Diop se souvient avec nostalgie de ses années de terrain.

Avec un sens de l'humour aigu, il se rappelle certaines réponses à la rédaction, lorsqu'il décomptait un ou deux morts et qu'on lui disait que ce n'était "pas assez saignant" pour mériter un traitement. Il répondait alors : "Allez les tuer pour avoir de la matière à écrire", ce qui provoquait des éclats de rire.

Homme de plume agréable, des jeunes continuent de l'appeler pour lui demander ses anciens numéros du Soleil, "pour aller les chercher dans les archives".

Parmi les moments les plus marquants de sa carrière, le doyen Mody Diop cite surtout la visite du pape Jean-Paul II, qu'ils ont accompagné pendant 42 jours dans plusieurs pays, dont le Cap-Vert, la Guinée-Bissau et le Mali, avant de le ramener au Vatican en janvier 1990.

Un voyage qui le marque profondément. Il se souvient surtout du passage au Mali, un pays qui comptait alors environ 2 % de catholiques, et confie que "c'était vraiment très poignant". Il ajoute : "Les gens ont cru que je plaisantais quand je disais avoir même interviewé le pape. Et pourtant, c'était vrai", comme l'illustre la photo qu'il n'a pas hésité à nous envoyer.



Ses pairs se souviennent d'un chroniqueur à la plume colorée, d'un observateur fin des mutations de la société sénégalaise, à une époque où la presse nationale posait encore ses fondations.

Mamadou Kassé, ancien du Soleil, résume cette période fondatrice en décrivant Mody comme "un grand journaliste, un chroniqueur émérite qui a marqué le journalisme dans les années 1970-1990".

Il ajoute : "Dans ces premières heures du journalisme, Mody Diop s'est investi corps et âme pour donner à la pratique journalistique toute sa crédibilité. Ses reportages bien inspirés sur les questions sociales et sociétales, ses textes souvent colorés et imagés, ont souvent inspiré notre démarche."

L'école de la communication stratégique

En 1983, Mody Diop amorce un tournant décisif sans jamais rompre avec l'ADN journalistique. Il rejoint Air Afrique, d'abord au Sénégal, puis à la Direction générale. Pendant plus de quinze ans, il y façonne une communication institutionnelle exigeante, devenant successivement chef du service communication, ce qui lui permet de voyager un peu partout avec la direction générale. Alioune Mbaye dit Alex, ancien navigant à Air Afrique, témoigne que c'est par son envergure et le rôle qu'il jouait que Mody "était connu dans toute la compagnie, car non seulement il assurait la couverture de toutes les activités, mais s'occupait également de tout le travail de promotion pour Air Afrique, qui comptait 11 pays membres plus la France".

À la liquidation de la compagnie régionale, M. Diop devient un acteur clé de la gestion de crise. Alex s'en souvient avec

beaucoup de respect : "Après la fermeture de la société, il est resté aux côtés des ex-agents que nous étions devenus. Il a déployé de gros efforts pour nous aider à recouvrer nos soldes de tout compte et autres indemnités."

Cette période, souvent évoquée comme une "université grandeur nature", révèle un professionnel capable de conjuguer narration, stratégie et responsabilité.

Le grand communicant

Son parcours est jalonné de plusieurs responsabilités dans des postes stratégiques de communication. Tour à tour, il est coordinateur d'un partenariat de communication entre l'AFRAA et la PANA entre 2004 et 2005 ; conseiller à l'Agence de presse sénégalaise et plus tard premier directeur de publication de Rewmi Quotidien.

Conseiller en communication au Fonds de promotion économique, directeur général de Com-Services, maître d'œuvre de la communication prioritaire du vaste projet de dépollution de la baie de Hann, Mody Diop a mis son expertise au service de causes structurantes, loin des effets d'annonce.

Partout, la même méthode : analyser, structurer, expliquer, rendre lisible l'action publique.

Donner du sens

Depuis 2018, l'homme revient à la transmission. Professeur de communication et de développement personnel, consultant et conférencier, il accompagne une nouvelle génération à la recherche de repères.

Cette volonté de transmettre trouve son prolongement naturel dans l'ouvrage "Croire en soi", coécrit avec Amadou Bator Dieng. À travers une centaine de portraits d'entrepreneurs sénégalais, Mody Diop livre un véritable acte de mémoire : dire aux jeunes que la réussite n'est jamais un don, mais une conquête patiente.

Le sage qui conseille

Aujourd'hui, Mody Charles Diop observe, conseille et enseigne. Il continue de s'intéresser à la lecture, de regarder le cinéma, de suivre le football, mais surtout, il continue de croire en la force du verbe bien utilisé. "Le conseil que je donnerais aux jeunes, c'est d'essayer d'être le plus pointu possible dans le domaine qu'ils ont choisi."

ABDOULAYE WADE - CJRS

Aissatou Laba Touré

ANCIENNE
JOURNALISTE À
RADIO SÉNÉGAL

De l'amour de la gymnastique au journalisme



À l'heure actuelle, avec l'avènement des réseaux sociaux et la gouvernance du buzz qui a pris le dessus, des journalistes chevronnés et d'un grand professionnalisme ont disparu. La médiocrité semble prendre le dessus sur notre métier. A une époque où les femmes journalistes se comptaient du bout des doigts, Aissatou Laba Touré, brillante intellectuelle, faisait partie de cette crème des dames qui sont passées par le CESTI pour poser une marque indélébile à la Rts radio avant de terminer sa carrière professionnelle dans la communication.

Issue de la 15e promotion du CESTI, Aissatou Laba Touré, dont le nom est méconnu du nouveau public "buzzeur" sénégalais, est sortie de la prestigieuse école de journalisme, le CESTI en 1987. Jeune journaliste, Aissatou est encadrée par de grands noms du journalisme dont feu Lamine Touré, Mansour Sow, Ibrahima Sané, Martin Faye, Omar Seck, Gnagna Sidibé, Aissatou Diallo, Daouda Ndiaye, feu Malick Gueye et le regretté Pèdre Ndiaye... La reporter a su s'imposer.

Spécialisée en télévision à sa sortie du Cesti, elle est allée à la Rts radio. "Le journal parlé suivi du magazine du matin, que Lamine Touré, Khalil Touré et moi-même Aissatou Laba Touré animions, avait connu un franc succès du fait du patronyme que nous partagions mais surtout de la vivacité, de la culture et de la connaissance des faits politiques et sociaux dont mes deux compagnons faisaient montre", se remémore la sexagénaire, gardant toujours cette voix grave et captivante.

Venue à la Rts avec un style soft humoriste, elle animait une chronique intitulée "A votre service" dans laquelle elle n'épargnait pas les Sénégalais. Elle confie que cette chronique, c'était de pointer du doigt les travers de ses compatriotes, afin que l'on se regarde et que l'on tente d'aller vers un mieux vivre ensemble. Ayant fait les

beaux jours à la Rts, Mme Aissatou Laba Touré avait parallèlement fait des études en communication.

En juillet 2000, elle est recrutée aux Nations Unies en qualité de chef de l'Information publique du bureau de consolidation de la paix des Nations unies en Centrafrique (Bonuca). En 2011, l'ancienne doyenne de la Rts rejoint la Mission de stabilisation des Nations unies en Rdc (Monusco). En tant que chargée des Sensibilisations pour une culture de la paix, avec un accent sur la question du genre, elle a été ainsi la cheffe des publications avant d'occuper le poste de coordonnatrice de la Division de la communication et de l'Information publique et chargée du genre jusqu'en 2025.

Aïssatou a connu une brillante carrière dans la presse et dans la communication. Elle est titulaire d'un doctorat en communication, d'une maîtrise en lettres et d'un diplôme de pédagogie de l'Ecole normale supérieure de Dakar. Elle a aussi dirigé la cellule de communication de la Senelec grâce à son expérience et son expertise. Aissatou est connue pour être une persévérante. Elle a confié qu'elle ne s'est pas arrêtée à faire seulement du journalisme dans sa vie. Elle a appris l'anglais et a fait des études en communication pour évoluer avec le temps.

Malgré son âge, Aissatou ne lâche rien. Elle est actuellement en train de se former dans les outils informatiques. "Le jour où je cesserai d'étudier, je n'existerai plus", dit-elle. A la Rts, Aissatou était reporter et n'occupait pas de poste de responsabilités. Selon elle, le terrain faisait ce métier mais non les bureaux climatisés.

Revenant sur sa passion du journalisme, la dame, teint noir, bien habillée sans trop de choses fastes, a renseigné qu'elle a très tôt commencé à lire les journaux. C'est en lisant "Le Soleil" qu'elle a vu l'annonce du concours du CESTI. Celle qui voulait être professeur de gymnastique se retrouve journaliste.

SAMBA DIAMANKA

Adrienne Yandé Diop

DE L'ÉCRAN À
LA DIPLOMATIE

Une vie au service du Sénégal



Adrienne Diop. Un nom, un destin, une histoire. Pour certains, elle est vedette du petit écran des années 80. Pour d'autres, elle incarne la diplomate parfaite dévouée à sa patrie, le Sénégal.

C'est une vie au service du Sénégal. De l'écran à la diplomatie. Adrienne Diop n'est pas seulement un nom, c'est l'incarnation d'une trajectoire exemplaire, marquant de son empreinte les médias, la diplomatie et le développement du Sénégal. Icône des années 1980 sur la Radiotélévision sénégalaise (Rts), elle a su évoluer pour devenir une fonctionnaire dévouée et une diplomate respectée, forgeant son propre destin avec abnégation et détermination. L'histoire de cette star du petit écran débute au quartier chic des Maristes à Dakar.

Née dans ce coin de nantis dakarois, Adrienne Diop y effectue sa scolarité avant d'obtenir son bac A4 en 1977. Son parcours académique l'emmène à Londres, où elle décroche un Bachelor of Arts en littérature anglaise au Richmond College en 1981. Ce diplôme lui ouvre les portes de la Rts, où elle devient une présentatrice vedette du journal télévisé en anglais, captivant le public de 1981 à 1985. Animée par une soif de connaissances, elle poursuit ses études à Paris II, obtenant un doctorat en Sciences de l'information et de la communication, en 1986. De retour au Sénégal, cette nouvelle docteure intègre à nouveau la Radiotélévision sénégalaise, tout en transmettant son savoir au Centre d'études des sciences et techniques de l'information (Cesti) et en coordonnant des productions audiovisuelles.

Son ami et ancien collègue à la Rts, Ibrahima Souleymane Ndiaye, souligne qu'elle a une forte personnalité. "Terminer une carrière de journaliste en tant qu'ambassadeur n'est pas fortuit. Adrienne était un personnage exceptionnel. Une professionnelle aguerrie. Elle avait un grand fitness dans le travail et une intelligence professionnelle", témoigne-t-il. Au bout du fil, il ajoute : "Ma jumelle comme elle m'appelle affectueusement avait une bonne culture générale. Elle était toujours branchée et élégante. Elle est restée intacte, souriante et n'a jamais changé".

De la Cedeao à la diplomatie internationale...

Sa carrière prend une dimension régionale en 1997, lorsqu'elle devient Directrice de la communication à la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao), puis Commissaire chargée du développement humain et du genre en 2008. Sa riche carrière culmine avec sa nomination en 2015 comme Ambassadeur du Sénégal en Malaisie, poste qu'elle occupera jusqu'en 2018.

Adrienne Diop fut une figure inspirante. Fille d'un professeur, elle a toujours refusé les limites imposées aux femmes.

Passionnée par la lecture, le cinéma, la musique et le golf, cette dame au teint caramel et au regard attendrissant est un modèle d'ambition et de réussite, prouvant qu'une femme peut se construire seule, loin des préjugés et clichés, pour servir sa patrie avec distinction. Bonheur et honneur.

IBRAHIMA KANDÉ - LE SOLEIL

Alioune Diop

RSI

La voix du journalisme culturel



On ne pourrait citer cinq journalistes maîtrisant le mieux la culture dans ce pays sans parler de lui : le doyen Alioune Diop. Cet homme est un véritable musée ambulante.

Aucun membre de la presse ne peut contester l'empreinte qu'il laisse dans le monde de la culture au Sénégal. Pourtant, si l'on retrace son parcours, on ne trouve aucune trace d'une école de journalisme. Il a été formé sur le tas comme on dit.

Vers 1993, Alioune Diop écrivait pour l'animateur Aziz Samb, concepteur de l'émission "Oscar des vacances", dans son hebdomadaire "La Star". Par la suite, il rejoint l'hebdo "Feu Vert", dirigé par le regretté Me Khoureychi Ba, avant de collaborer avec "Dakar Soir".

C'est en 1994 qu'il contracte le virus de la radio à Radio Sénégal, à travers l'émission "Carton" du même Aziz Samb. "Il lui arrivait de me laisser les commandes. La première fois que j'ai pris la parole à l'antenne, c'était pour parler du groupe Xalam, car Aziz avait rédigé un article sur eux. Comme je n'étais pas agent de la RTS, je l'accompagnais simplement. C'est ainsi que j'ai commencé à présenter des émissions, sans même être producteur extérieur", se remémore-t-il avec nostalgie.

Il fréquente ensuite l'hebdomadaire "Diapason", fondé par Baba Tandian, Youssou N'Dour et Bara Tall, avant le lancement de 7FM le 31 décembre 1998. Il y débute bénévolement pendant un an avant d'être nommé chef du desk culture, puis chef de programme, d'édition, rédacteur en chef et enfin directeur de la station. "Le passage par une radio privée a été une étape cruciale. L'aventure s'est poursuivie jusqu'en 2005, date à laquelle j'ai intégré Radio Sénégal", précise M. Diop.

Bien qu'officiellement à la retraite, l'ancien Directeur Général de la RTS, Racine Talla, l'a maintenu à son poste sur proposition de son collaborateur Michel Diouf. Il y officie toujours comme prestataire. Son travail consiste à produire, en plus de ses interventions radio, des émissions culturelles et des chroniques d'archives pour l'émission Kinkéliba. "Actuellement, je présente l'émission télévisée "Des Arts et des Lettres" toutes les deux semaines. Elle est également diffusée sur Radio Sénégal International le samedi.

Je collabore aussi avec Dakar FM pour l'émission "La Culturelle". Je suis donc en immersion totale dans la culture depuis toujours", souligne-t-il.

S'intéressant à ce milieu dès le lycée, Alioune se considère comme un acteur culturel avant d'être un journaliste. À la question de savoir pourquoi il a choisi cette spécialisation, sa réponse est évidente : "Je ne dirais pas que j'ai eu une motivation particulière ; la culture fait partie de moi depuis l'école. Mon sac contenait toujours des revues de musique, de cinéma ou d'arts plastiques. Écrire sur ces sujets était donc tout naturel. Mes anciens condisciples me disent souvent : C'était clair, ta voie, c'était la culture. On savait que tu étais un artiste", confie-t-il.

Malgré sa volonté d'éduquer les masses et de vulgariser les expressions artistiques, il a parfois dû faire face à l'incompréhension ou aux critiques. Mais il a maintenu son cap. "À l'étranger, on me présente comme un homme ayant traversé tous les médias. J'étais dans le secteur culturel bien avant de songer au journalisme. À 15 ou 16 ans, j'étais déjà présent dans les arts. Parfois, les acteurs culturels s'étonnent que j'aie assisté à certains événements alors que j'étais peut-être encore mineur", rappelle-t-il.

Concernant la relève, il voit dans les jeunes reporters de vrais successeurs, tout en plaidant pour qu'ils soient mieux accompagnés par leurs rédactions.

Au-delà du professionnel, Alioune Diop est salué pour ses qualités humaines. Sa collègue Yolande Ndiaye ne tarit pas d'éloges : "Alioune Diop est un homme d'une immense humilité et d'une culture intellectuelle profonde. C'est quelqu'un qui sait se mettre au service des autres pour faire plaisir. Il ne sait pas dire non et n'hésite pas à s'effacer pour soutenir plus jeune que lui. C'est une personne exceptionnelle sur qui l'on peut réellement compter."

Selon Yolande, qui l'encourage vivement à écrire un livre tant son savoir est vaste, il est d'une humilité à couper le souffle. "Dans le privé, il est très proche de sa mère, voue un immense respect à son épouse et porte un amour paternel sans limite à son fils. L'hommage que lui rend la Convention des jeunes reporters est une fierté, car il a tout donné à cette profession", a témoigné Yolande.

CHEIKH THIAM - ENQUÊTE

Mamadou Ly

MA REVUE DE PRESSE

Le distributeur automatique d'infos



"Ma Revue de Presse" est bien plus qu'un nom de groupe : c'est le guichet express de l'information au Sénégal. Tel un café chaud au petit matin, des millions de Sénégalais consultent la une des journaux dès 3 heures du matin et consomment, tout au long de la journée, les actualités partagées via cette plateforme.

Derrière ce concept se cache Mamadou Ly. Si son nom à l'état civil reste discret, son pseudonyme, lui, a dépassé les frontières. C'est grâce à son œuvre bénévole que des milliers de lecteurs accèdent aux manchettes dès l'aube. Un travail de titan qu'il accomplit du lundi au vendredi, à partir de 2 heures du matin, et ce, gratuitement depuis des années.

Cet homme courtois et souriant ne s'arrête pas là. Durant toute la journée, il "bombarde" ses abonnés d'informations économiques, politiques, sociales ou sportives. Ses sept groupes WhatsApp, loin d'être une simple liste de contacts, constituent une véritable agora où se côtoient diplomates, journalistes, étudiants et citoyens de tous horizons. Ce n'est pas sans raison que de nombreux professionnels des médias lui confient souvent : "Avec Ma Revue de Presse, on dispose déjà des deux tiers du contenu de son propre journal".

Une crédibilité à toute épreuve

Âgé d'une soixantaine d'années, Mamadou Ly a presque toujours le téléphone à l'oreille pour recouper une information ou recevoir une exclusivité. Sa règle d'or ? Le rejet absolu des fake news. Il tient à sa crédibilité comme à la prunelle de ses yeux. "On ne peut pas le manipuler. Il est d'une neutralité jamais égalée et d'une prudence extrême. Personne ne peut le corrompre ou deviner son appartenance politique", témoignent ses proches.

Son parcours professionnel impressionnant lui a permis de côtoyer de grandes figures telles que Mamadou Dia, Amadou Mahtar Mbow, Moustapha Niasse ou Abdoulaye Bathily. Bien qu'il soit très informé, il cultive une modestie rare, fuyant la lumière et les portraits médiatiques. Il aura fallu de nombreux subterfuges et l'appui de ses proches pour que la Convention des Jeunes Reporters

(CJRS) parvienne à le convaincre de recevoir un hommage.

Mille et un témoignages pour un homme de l'ombre

Bien qu'il soit peu friand de cérémonies de "sargal" (hommages), les témoignages affluent pour magnifier son action. Plusieurs personnalités -des journalistes aux hommes de lettres- ne cessent de magnifier son impact....

Son épouse, le Pr Fatoumata Ly, revient sur le caractère harassant du travail accompli bénévolement par M. Ly, un travail soumis aux aléas techniques (coupures d'électricité, pannes de réseau ou d'ordinateur...). "À une époque où l'information circule à une vitesse folle, il faut être ingénieux pour ne pas décevoir les lecteurs", souligne-t-elle.

Pour le Pr Abdoulaye Bathily, Mamadou Ly a été un acteur majeur des Assises Nationales et a joué un rôle clé dans la gestion des relations de presse après l'alternance de 2000.

Son ancien condisciple et écrivain, Papa Samba Badji, le compare à un Phénix éclairant le chemin des jeunes générations : "Mamadou Ly est cette petite lumière qui pousse le citoyen à se réveiller et à décider par lui-même. Depuis plus d'une décennie, il met à disposition une information plurielle, incluant des dépêches cruciales qui passeraient inaperçues, mais aussi des informations sensibles.

Une source d'information pour la diaspora

Pour les Sénégalais de l'extérieur, "Ma Revue de Presse" est un lien important pour rester au fait de l'actualité de leur pays. Mamadou Ly est ainsi devenu le trait d'union indispensable entre le pays et sa diaspora.

En définitive, "Ma Revue de Presse" est l'aventure singulière d'un homme généreux, passionné de débats intellectuels et pragmatique. "C'est un engagement citoyen qui, à force d'abnégation, de constance et de sérieux, a réussi à se rendre incontournable dans le paysage médiatique sénégalais", conclut le Pr Fatoumata Ly.

CHEIKH THIAM - ENQUÊTE

Ousseynou
Gueye

CHRONIQUEUR
WALF QUOTIDIEN



Un combattant au long cours

La passion pour l'histoire, la rencontre avec Cheikh Anta Diop pour discuter d'un sujet de recherche pour sa maîtrise, la réussite au Cesti, la dévaluation du franc Cfa, le Sargal à la découverte de Ousseynou Gueye, icône du journalisme économique.

Il était promu à une belle carrière universitaire. Après le baccalauréat, Ousseynou Gueye est orienté à la Faculté des lettres, au département d'histoire, où il décroche une licence. La même année, en 1983, il réussit au concours du Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI).

Cette entrée à l'école de journalisme n'éteint pas sa flamme pour la recherche historique. Il envisage alors la poursuite d'une maîtrise en histoire ancienne. C'est dans ce cadre qu'il rencontre le Professeur Cheikh Anta Diop. L'échange a duré plus d'une heure. À l'issue de cette discussion, Cheikh Anta lui proposa un thème de recherche. "Je pense, m'a-t-il dit, que tu pourrais faire le sujet ci-après : "l'Oracle en Égypte, en Grèce et en Afrique subsaharienne"", rapporte Ousseynou Gueye. Le Professeur relève toutefois les exigences bibliographiques. "Il m'a précisé qu'il faut lire près de 40 livres", ajoute-t-il. Un rendez-vous est alors fixé après la lecture de ces ouvrages.

Une mission difficile pour un étudiant inscrit en même temps au Cesti. Ousseynou Gueye choisit alors d'attendre la fin de sa formation en journalisme pour reprendre son

curriculum universitaire.

Le diplôme obtenu en 1985, le sortant de la treizième promo décide de reprendre contact avec Cheikh Anta Diop. Le professeur insiste à nouveau sur la lecture préalable des ouvrages recommandés.

Malheureusement pour lui, le 7 février 1986, Cheikh Anta Diop n'était plus de ce monde. Cette disparition a marqué une rupture pour celui qui voulait marcher sur les pas de cet illustre personnage. "J'ai tourné la page pour me consacrer exclusivement à mon métier de journaliste", explique-t-il.

Après plus d'une année d'activité en free-lance, Ousseynou Gueye rejoint le journal Wal Fadjri. L'hebdomadaire entame alors son parcours, en septembre 1987. Il y passera quinze années, occupera plusieurs postes de responsabilités. D'abord reporter, il devient ensuite chef de desk, avant de succéder à Tidiane Kassé au poste de rédacteur en chef, en 1998. Un poste qu'il va occuper durant quatre années.

Des débuts difficiles de la presse privée

L'exercice du métier, selon lui, n'a jamais été un long fleuve tranquille. Les professionnels ont toujours rencontré des obstacles variés. Il se rappelle les débuts de la presse privée dans les années 1980, quand plusieurs décideurs voyaient en eux, des gens qui n'aimaient pas leur pays.

“À l’époque, l’accès aux sources d’informations était très difficile. Dans certains ministères, nous étions considérés comme des apatrides, des journalistes qui n’aimaient pas leur pays”, explique-t-il.

Une situation qui a évolué au fil du temps, grâce à l’abnégation, au courage et au professionnalisme des acteurs. “Ils ont fini par lâcher du lest, puisque nous avons pu percer le mur du silence pour pouvoir traiter des faits qui étaient cachés. À un moment donné, ceux qui nous fermaient leurs portes sont devenus très réceptifs.” M. Gueye y voit “une grande victoire de la presse privée”. Cette crédibilité se manifeste aussi dans la reconnaissance de la rubrique économique. “Certains spécialistes n’avaient foi qu’à nos articles”, affirme-t-il.

La rude concurrence

Durant ces 15 ans, un épisode reste particulièrement gravé dans la mémoire du journaliste. En 1994, Wal Fadjri annonce la dévaluation du franc CFA, à la suite d’une visite du ministre français de la Coopération à Dakar. Un autre média publie une version opposée. La divergence provoque des tensions et le 12 février 1994, la dévaluation intervient. L’événement aurait grandement participé à renforcer la réputation du journal dans le traitement de l’information économique.

Pour Ousseynou Gueye, le journalisme c’est d’abord et avant tout les faits, le respect de l’éthique et de la déontologie. Il a beaucoup contribué à donner à l’information économique une place de choix. “Nous avons réussi à faire de l’économie, un desk important”, s’est-il réjoui, avec l’obligation de proposer des sujets de Une.

Primauté des faits, rubriques originales telles que “échos des marchés” “le marché interbancaire”, en sus des enquêtes et des chroniques, ont été des choix qui ont beaucoup contribué au succès dudit desk.

En octobre 2002, Ousseynou Gueye quitte l’organe de presse fondé par Sidy Lamine Niass. Par la suite, il

intègre PANA PRESS en qualité de chef de service, chargé de l’Économie, des Finances et du Business et exerce pendant huit années.

La transition vers la Com

En 2010, Ousseynou Gueye opère un changement de trajectoire professionnelle en quittant les rédactions pour devenir conseiller en communication au ministère de l’Économie et des Finances. Il a aussi servi comme communicant à Stratégie de croissance accélérée, puis au Bureau opérationnel de suivi du Plan Sénégal Émergent, où il a pris sa retraite de la fonction publique en 2018.

Après ce retrait, Ousseynou Gueye consacre du temps à l’écriture. Il publie en 2022 un ouvrage consacré au chemin de fer, de la présidence de Léopold Sédar Senghor à celle de Macky Sall. Depuis cette publication, il a repris une collaboration régulière avec Wal Fadjri où il assure une chronique hebdomadaire.

Journaliste passionné et infatigable, il réalise également, de manière ponctuelle, des dossiers et des enquêtes sur des sujets d’actualité. Il revient sur les difficultés actuelles : “Le métier de journaliste est très difficile en ce moment à cause surtout des contraintes économiques et financières.”

Pour lui, ces conditions entravent davantage le travail journalistique. “Quand la débrouille est érigée en règle, c’est la porte ouverte à toutes les dérives.... Le journaliste, qui est confronté à la survie quotidienne, ne peut exercer librement son travail”, affirme-t-il.

Pour lui, la page du journal est derrière, même s’il continue de faire ses chroniques. Parallèlement, un nouveau projet d’écriture occupe son attention. “Je suis en train de travailler sur un deuxième ouvrage qui devrait paraître en 2026”, annonce-t-il, en précisant : “Ce sera toujours sur l’économie, si Dieu me donne la force de continuer de travailler.”

M.T - CJRS

Aïssitou Diallo

La star du journal en anglais...



Il y a de ces visages ou bien des noms qu'on oublie difficilement, même après une longue absence. C'est le cas de Aïssitou Diallo. Si le visage ne vous rappelle rien, le nom doit sûrement vous inspirer quelque chose.

Le journal télévisé en anglais sur la Radio Télévision sénégalaise (RTS) lors des années 80 à 90. L'une des dames qui le faisait, c'est elle : Aïssitou Diallo. C'est bien l'orthographe de son prénom mais peut-être que dans la mêlée tout le monde l'appelle Aïssatou. Sauf que la dame tient à l'original : Aïssitou.

C'est depuis son enfance qu'elle a commencé à briller d'abord au primaire en étant toujours la première, notamment la première plus jeune élève à obtenir son entrée en 6e dans une école située à la zone B. Elle poursuit son cursus scolaire au lycée John Fitzgerald Kennedy où elle obtient son bac et est 2e de son jury. Lors de ses études universitaires, elle obtient une licence en Anglais et Espagnol et elle est sortie major de sa promotion en maîtrise d'Anglais.

Ses études universitaires vont être très déterminantes dans la suite de sa carrière. Polyglotte, elle parle, en plus du Français, l'Anglais, l'Espagnol et un peu l'Italien. Cet atout lui ouvrira plusieurs portes, notamment une collaboration avec des structures telles que les banques, les organisations internationales comme les Nations Unies et même l'ambassade du Royaume-Uni, entre autres ambassades. Elle est très sollicitée pour faire des versions anglaises de films institutionnels ou encore de magazines comme celui de la BCEAO.

A l'âge de 23 ans, alors qu'elle étudiait à Paris, elle est recrutée dans la fonction publique comme journaliste à la RTS. A l'époque, elle voulait être interprète, mais elle a atterri à la télévision nationale. C'est là que sa carrière à la télé a pris un envol. N'ayant pas fait d'études en journalisme avant son intégration dans le monde de la presse, Aïssitou Diallo fréquentera plus tard, grâce aux gouvernements anglais et américain, différentes universités prestigieuses du monde

comme l'Université de Syracuse aux États-Unis. Elle a eu à faire des stages dans des rédactions comme la BBC où elle présentait le journal du soir. À la VOA aussi, elle y est passée. Et partout où elle allait, ils ne voulaient pas la laisser partir. Ils voulaient tous la garder.

Lors des voyages du Président de la République, à l'époque de Abdou Diouf, elle faisait partie des journalistes qui l'accompagnaient. D'ailleurs, cela fait partie des choses qui l'ont vraiment marquée dans la presse car selon elle, "le fait de pouvoir découvrir les pays, de faire des reportages sur la population et ce qui se passe tout autour, c'est l'une des plus belles expériences". "Nous ne nous contentions pas de suivre le Président, nous faisons aussi un travail de terrain", se rappelle la journaliste, qui demande à ses cadets d'avoir la même attitude.

En dehors des langues, ce qui la passionnait à la télé, c'est la culture et l'enfance. Elle fut la première personne à initier les fêtes de mardi-gras pour les enfants, à la télé.

Des années 80 aux années 2000, Aïssitou Diallo a consacré cette période de sa vie à la RTS. Aujourd'hui, elle est loin des plateaux télé mais elle continue de s'activer notamment dans l'écriture ; elle fait de la poésie spirituelle, de la poésie pour les enfants. Ses productions sont parfois accompagnées de musique afin de faire passer facilement son message. Le tout, accompagné d'une bienveillance et d'une attention particulière. Comme elle aime à le dire, "maintenant je me consacre à ma vie de 3e âge", entendons-nous au bout du fil.

Même si la nouvelle génération ne la connaît pas, Aïssitou a marqué plus d'un. La journaliste Diatou Cissé soutient : "Aïssatou est une professionnelle rigoureuse et talentueuse. C'est une grande dame de presse avec un sens élevé de l'éthique et de la déontologie. Elle est très humaine et fait preuve d'une grande sincérité dans ces relations humaines. C'est une personne dépourvue de toute hypocrisie".

KYA ADJOUA BASSÈNE

Ngor Sarr

FATICK, SUD FM

La mémoire du Sine-Saloum



Plus qu'une simple signature, ce titre illustre à lui seul, une identité remarquable de la presse régionale, et en particulier dans la zone Centre du pays. Avec plus de 34 ans d'expérience, Ngor Sarr a traversé plusieurs générations, les mutations, sans jamais renoncer à l'essentiel : la rigueur, la vérité et l'engagement.

Né le 13 octobre 1966 à Mbellonghout, dans la commune de Tattaguine, il grandit dans le terroir du Sine-Saloum, matrice de son identité. Un ancrage que ses collègues décrivent comme indissociable de sa déontologie. Après ses études primaires à l'école privée catholique de Ngohé Poffine, il rejoint, en 1978, le CES 3 alors logé au CEM de Fatick. Dans cet établissement, il partage les bancs avec de futures figures nationales, dont l'ancien président de la République du Sénégal, Macky Sall.

Après l'obtention du DFEM en 1982, Ngor Sarr poursuit son cursus au lycée Maurice Delafosse. Très tôt confronté aux réalités sociales et aux charges familiales, il est contraint d'abandonner les études pour une vie professionnelle.

Proche collaborateur depuis 1997, Ablaye Fall, correspondant de "Sud Quotidien" à Kaolack, le définit comme "un homme bon, intègre et profondément attaché à la culture séeréer".

De la RTS à Sud

Son ancrage dans la culture séeréer est d'ailleurs sa porte d'entrée dans le monde médiatique qui l'a toujours fait rêver. En effet, en novembre 1991, Ngor Sarr rejoint la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise (RTS) au desk séeréer. Il y anime une émission dédiée à sa culture d'origine, contribuant ainsi à la valorisation des langues nationales. Cette expérience conforte son identité culturelle, qu'il valorisera plus tard sur Sud FM Kaolack aux côtés du regretté Moussa Bop.

Au fil des ans, Ngor Sarr apprend auprès de grandes figures telles que Martin Faye et Oumar Diouf Fall, ce dernier le recrutant à Sud FM en 1996. Affecté à Kaolack jusqu'en 2009, il devient ensuite correspondant permanent dans la région de Fatick, fonction qu'il occupe depuis bientôt 17 ans. "Je suis un journaliste bien formé par mes différents chefs de station", aime-t-il rappeler avec

reconnaissance.

En 2012, son professionnalisme franchit les frontières. Le jour de l'élection présidentielle, dans un climat tendu, la BBC fait appel à lui pour une collaboration suivie à l'échelle mondiale. Une autre page marquante d'une carrière solide.

Son parcours est jalonné de reportages courageux. L'un des plus mémorables reste la déclaration d'un haut responsable politique à Kaolack, lors des législatives de 2001, reconnaissant publiquement le détournement de deniers publics durant quarante ans. Seul journaliste à diffuser cette information, Ngor Sarr s'expose à de graves menaces. À cette époque, il signait ses productions "Made in Sine-Saloum", symbole de son indépendance.

La collaboration avec la BBC

Cette intégrité, ses pairs la confirment. "Lorsqu'une information lui paraît pertinente, il est prêt à aller loin pour la recueillir. Il n'a jamais transigé avec les principes du métier", témoigne Ablaye Fall. Il évoque une tentative de corruption par des proches d'un orateur dont Ngor Sarr avait enregistré les propos déplacés : "Il a catégoriquement refusé", rapporte-t-il, y voyant l'illustration parfaite de son éthique.

Sur le terrain, il a tissé des relations solides avec ses confrères. Mouhamadou Sagne, ancien journaliste du Soleil, raconte une collaboration fondée sur la confiance : "Lorsque j'ai été affecté à Fatick, nous partions souvent ensemble en reportage. Son engagement constant lui a valu d'être très connu." Au-delà du travail, la relation est devenue humaine. Natif de Fatick, Mouhamadou Sagne ajoute que c'est grâce à son confrère qu'il a pu découvrir de nombreuses réalités locales.

Aujourd'hui, Ngor Sarr signe simplement de son nom. Une signature sobre, empreinte de charisme, qui inspire confiance. Détermination, patience et amour du métier restent ses piliers. En doyen respecté, il appelle la jeune génération à la prudence, plaide pour la solidarité et met en garde contre la confusion entre scoop et manipulation.

Sans regret, mais avec la sérénité de celui qui a tenu son rang, il affirme : "Je compte maintenir le flambeau."

Référence du journalisme dans la zone centre et passeur de mémoire, Ngor Sarr rappelle que cette profession demeure une mission sociale portée par la vérité et l'humanité.

ZONE CENTRE CJRS

Mamadou Fall Ndiaye

CHAUFFEUR RTS



Au volant du service public

Figure respectée et unanimement appréciée au sein de la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise (RTS), Mamadou Fall Ndiaye, affectueusement appelé Ndiaye Khoudosse, incarne l'exemple même du professionnalisme allié à un profond humanisme.

Entré à la RTS au début des années 2000, il y a d'abord exercé comme chauffeur du directeur général d'alors, Abdou Khoudosse Niang, avant de rejoindre le pool des chauffeurs affectés aux reportages et au département de l'information de la radio. C'est dans ce cadre qu'il a tissé des relations fortes avec de nombreux journalistes, techniciens et responsables, marquant durablement les esprits par sa disponibilité et son sens du devoir.

Homme de l'ombre mais pilier essentiel du service public, Ndiaye Khoudosse se distinguait par une générosité rare dans l'effort et un engagement constant dans le travail, comme le souligne le directeur de la Radio nationale, François Xavier Thiaw. Chauffeur exemplaire, il possédait en outre des connaissances pointues en mécanique, lui conférant une parfaite maîtrise des véhicules et de la conduite. Cette compétence technique, doublée d'un sens aigu des responsabilités, faisait de lui un agent sur lequel l'institution pouvait compter en toute circonstance.

Mais au-delà de ses qualités professionnelles, Ndiaye Khoudosse a surtout laissé l'empreinte d'un homme profondément humain. Toujours attentif aux autres, il a su entretenir des relations fraternelles avec ses collègues, bien au-delà des rapports hiérarchiques. Même après son départ à la retraite, il est resté fidèle à cet esprit de famille, continuant à prendre des nouvelles, à appeler, à saluer, perpétuant des liens sincères forgés dans le respect et l'estime mutuelle.

Son sens du service allait parfois jusqu'à l'exceptionnel. Une anecdote illustre parfaitement cette confiance qu'il inspirait : en raison de son professionnalisme reconnu, il lui est arrivé de prendre la voiture du Directeur général pour acheminer des reporters sur le terrain. Un geste rare, hautement symbolique, qui témoigne du crédit et de la considération dont il jouissait au sein de la maison.

Aujourd'hui salué et récompensé pour services rendus à la RTS et à la presse, Mamadou Fall Ndiaye demeure un modèle de loyauté, de rigueur et d'humanité. Un homme dont la discrétion n'a d'égal que la grandeur du parcours, et dont l'héritage moral continuera longtemps d'inspirer les générations futures du service public audiovisuel.

MAMADOU DIOP DIOBASS

Moussa Oumar Gueye

**ANCIEN
CORRESPONDANT
RFM, FONDATEUR
DE MOG HOLDING**

La voix du Sénégal oriental



S'il y a un journaliste qui est connu et reconnu de tous, de par son talent, son professionnalisme et son humanisme au niveau du Sénégal oriental, c'est bien Moussa Oumar Gueye, ancien correspondant du Groupe futurs médias, ancien point focal de la Convention des jeunes reporters du Sénégal.

Né à St-Louis le 30 Mai 1977, Moussa Oumar Gueye ne passe pas inaperçu dans les rues et ruelles du Sénégal oriental. Dans les régions de Tambacounda, Kédougou et la haute Casamance, son nom est gravé dans la mémoire des professionnels des médias ainsi que des autorités administratives, territoriales et autres responsables.

C'est à St-Louis qu'il fait tout son cursus scolaire. Après l'obtention de son baccalauréat en 2000, Moussa va être orienté en Sociologie à l'UCAD. Mais passionné de journalisme, le natif de la ville tricentenaire va abandonner les salles de classes au profit des rédactions pour être en contact avec son rêve d'antan. "Avant même de décrocher le baccalauréat, je suivais tous les jours les éditions de 20h de la RTS. A l'époque, j'avais la possibilité de postuler pour d'autres filières comme l'enseignement, la santé (infirmier), mais moi j'avais opté pour le journalisme", fait-il savoir. Dès que l'opportunité s'est présentée, il l'a saisie pour réaliser son rêve.

Moussa entame alors son voyage dans le journalisme au groupe Sud communication en 2001. À partir de cette année jusqu'en 2012, il est correspondant de la radio Sud FM à St-Louis, Louga et Matam. Il sera également à l'antenne pour présenter le journal en français, wolof et pulaar au niveau de la station de St Louis.

Le chef d'antenne de la station d'alors, Pape Diomaye Thiaré, se souvient des premiers pas du tout jeune journaliste à Sud FM St-Louis. "On l'a recruté à la suite du départ du préposé au journal parlé en pulaar, il fallait faire appel à quelqu'un qui est en mesure de le remplacer. C'est dans ce cadre que nous nous sommes attachés les services de Moussa Oumar Gueye. Il a commencé à Sud FM par le journal en pulaar, évidemment il a été formé pour qu'ils puissent connaître les b-a-ba du métier", se souvient M. Thiaré.

Il se rappelle également des qualités humaines et professionnelles de celui qu'il a recruté en 2001. "Comme vous le savez, la radio est un médium chaud, c'est une préparation et Moussa a été quelqu'un qui a appris très vite. On sentait qu'il en voulait, ça fait partie de ses premières qualités ; c'est un passionné de la radio, un passionné du journalisme", confie Thiaré à qui Moussa a donné le nom de son fils aîné.

Pour se perfectionner dans le métier et garder son professionnalisme, Moussa va bénéficier en septembre 2013, du fonds d'appui à la presse (FAP) de l'État du Sénégal. Ce qui va lui ouvrir les portes du Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) où il fera 9 mois pour ensuite intégrer le groupe futurs médias (GFM).

Avec GFM, il va connaître, pour la première fois, le Sénégal oriental. Il est affecté à Tambacounda comme correspondant de la RFM de 2013 jusqu'à fin 2022. En Janvier 2023, il quitte définitivement le groupe fondé par Youssou Ndour pour la chaîne CNN. Il collabore en même temps avec la 2stv et Léral TV comme correspondant de ces groupes dans le sud-est.

Ibrahima Ndiaye, correspondant du journal le Soleil avec qui, il a été au CESTI, le qualifie d'un homme rigoureux, professionnel, sérieux, fidèle, disponible, digne de confiance et toujours animé par la volonté d'être le meilleur dans tout ce qu'il entreprend. "Quand nous étions au CESTI, il était assidu, ponctuel et s'intéressait à ce qu'il faisait. Il a cette ambition d'être toujours parmi les premiers. Quand il s'engage dans un projet, il y va de la manière la plus professionnelle et il n'hésite pas à donner tout pour atteindre l'objectif", dit Ibrahima Ndiaye.

De 2020 à 2022, Moussa Oumar Gueye a occupé le poste de point focal de la CJRS dans la zone sud-est, qui regroupe les régions de Tambacounda et Kédougou.

Dans la région orientale, il a créé une entreprise dénommée MOG Holding qui s'active dans la communication. Freelance également, Moussa Oumar Gueye continue de marquer son empreinte dans le métier du journalisme au Sénégal et travaille avec des sites hors du pays.

ABOU NDIAYE - CELLULE SUD-EST CJRS

Sidy Dieng

ANCIEN
CORRESPONDANT
WALF QUOTIDIEN

Rendre à Sidy ce qu'il a donné à la presse



D'une générosité intellectuelle extraordinaire, Sidy Dieng a couvé, formé, transmis à la presse ses plus belles années, non seulement par sa riche production mais aussi par sa disponibilité rare pour les jeunes confrères. Contraint de se retirer à cause d'une santé fragile, sans retraite, sans prise en charge, il retrouve en ce Sargal des jeunes reporters la joie d'appartenir à la grande famille de la presse.

Journaliste rigoureux et intellectuellement engagé, Sidy Dieng a toujours mis son professionnalisme au service de la liberté d'expression. Il a exercé exclusivement dans la presse écrite et marqué, durant de nombreuses années à Dakar, le paysage médiatique à travers des titres emblématiques de la presse nationale tels que Syfia, Le Cafard Libéré, Info7, POP, Le Messenger, Dakar-Soir et Walf Quotidien. Il a également couvert des rencontres au niveau sous-régional, notamment au Niger.

En 2004, il s'est installé définitivement à Thiès, sa ville natale, pour intégrer la rédaction de Walf Quotidien en tant que correspondant. Par son leadership, il a durablement marqué le paysage médiatique thiessois. Son humilité force le respect. Il a joué un rôle important dans l'encadrement et la formation de la nouvelle génération de journalistes.

Un modèle pour la nouvelle génération

Sidy Dieng ne badine ni avec l'éthique ni avec la déontologie. Son amour du métier lui a valu de nombreux hommages. Aujourd'hui, son retrait du paysage médiatique laisse un vide immense au sein de la famille de la presse à Thiès.

Journaliste très expérimenté, reconnu pour sa compétence, son talent et son expertise, respecté pour les services rendus, Sidy Dieng,

aujourd'hui cloué au lit et contraint à la retraite par une santé très fragile, est un exemple de la précarité du métier, en particulier pour les braves correspondants. Après une longue carrière à Walf, il se sent injustement délaissé, jeté après usage, à l'instar de nombreux correspondants en fin de carrière ou à la retraite. Le Sargal des jeunes reporters apparaît ainsi comme une lueur de joie pour M. Dieng et sa famille, en leur rappelant que leurs services ne sont pas vains.

Les témoignages poignants du milieu professionnel en disent long sur son sérieux, sa crédibilité, son sens élevé du professionnalisme et sa dimension humaine exemplaire. La journaliste Ndèye Fatou Niang décrit le lauréat comme un journaliste émérite, honoré pour un parcours bâti sur une rigueur professionnelle exemplaire et la qualité d'un travail de terrain digne d'éloges.

Pour beaucoup de correspondants, il a été plus qu'un collègue. Il est un formateur, un référent, un passeur de savoir. Par ses conseils, ses relectures exigeantes et son sens de l'éthique, il a contribué à la formation de nombreux jeunes journalistes, leur apprenant non seulement à écrire, mais surtout à comprendre la responsabilité de la plume. "Sa retraite marque la fin d'une carrière exemplaire, mais son héritage demeure vivant dans chaque journaliste formé, dans chaque article imprégné de rigueur et de vérité. Merci pour la patience, la transmission et la dignité professionnelle", témoigne Ndeye Fatou, reconnaissante.

La journaliste Marième Coly abonde dans le même sens. Pour elle, Sidy a été un mentor, un guide, un père. Par sa disponibilité, sa rigueur et son amour profond du journalisme, il a marqué des générations, soutient la journaliste. "Il m'a tout appris : le métier, l'éthique et le sens de l'humain. Même affaibli par la maladie, son enseignement demeure vivant. Son absence sur le terrain pèse, mais son héritage reste intact. Cet hommage est un murmure de gratitude et d'amour. Merci, Papa Sidy Dieng, pour tout."

OULIMATA FALL – CJRS, CELLULE OUEST

Issa Touré

RTS

Le "vétérinaire" de l'info



Sa touche à lui, c'était de mettre l'agriculture et l'élevage au cœur de l'information télévisée. Ce défi qu'il s'est lui-même assigné, Issa Touré a su le relever avec brio.

Peu connu de la nouvelle génération, Issa Touré a marqué de son empreinte le petit écran grâce à sa touche personnelle. Entré en journalisme par un concours de circonstances, il s'est très vite fixé parmi ses missions principales : donner à l'agriculture et à l'élevage une place importante dans la grille des programmes.

Pour ceux qui le connaissent, cela se comprend aisément. "Issa Touré a grandi à l'ombre d'un père vétérinaire, agent d'élevage et agriculteur. C'est probablement l'origine de son intérêt pour le secteur agro-pastoral. D'ailleurs sa grande enquête au CESTI avait porté sur la riziculture", témoigne Oumar Diaw, qui fut son adjoint à la rédaction du journal télévisé au département Information et de Sport.

Pour lui, Issa manifestait de la rigueur pour tous les sujets. Mais l'agriculture et l'élevage avaient la spécificité d'être des sujets de terrain. "Il ne rechignait jamais à quitter le "confort" des villes pour aller à la rencontre des acteurs ruraux, pendant des semaines. Avant de descendre sur le terrain, il se documentait et faisait un gros travail en amont", renseigne M. Diaw.

Passionné d'agriculture et d'élevage, Issa s'est trop tôt intéressé à l'information, même si être journaliste n'était pas forcément une vocation. "Dès le bas âge, à l'école primaire, j'avais un grand frère enseignant qui avait un poste radio. Sa passion favorite était la musique et les informations. Et dans les différentes éditions du journal, j'écoutais les grands présentateurs du journal et de radio Sénégal", se remémore Issa Touré.

Son arrivée dans le journalisme a cependant été le fruit d'un concours de circonstances. Après le bac en 1993, il est orienté au département Histoire. À peine trois mois après le démarrage des cours, l'année universitaire est déclarée invalide. Un tournant dans sa vie. Issa fait alors le tour des centres d'orientations pour tenter de repérer les dates des différents concours.

Il s'est ainsi présenté pour l'École nationale de police (ENP), l'École

nationale des sous-officiers d'active (ENSOA), l'École nationale des infirmiers d'État, le CESTI et l'Administration des douanes. Le destin a fait qu'il a réussi le concours d'entrée au Cesti, marquant ainsi le début d'une carrière très riche.

Issa a fait tout son parcours la Radio Télévision sénégalaise (RTS). Il y a gravi tous les échelons : d'abord stagiaire, ensuite reporter à RTS Tamba avant son retour à Dakar trois ans plus tard... Il a été chef de plusieurs départements stratégiques, dont l'information, les programmes, la production et le magazine, avant de devenir rédacteur en chef, devant manager une cinquantaine de journalistes répartis entre plusieurs desks.

Travailler à la RTS a renforcé sa passion et son amour pour le journalisme. Issa prenait du plaisir à écouter Martin Faye, Pape Malick Gueye, Alassane Niang, Khalil Touré, etc. "Cela me donnait plus envie. Surtout à la fin du reportage pour la radio, quand tu entendais : 'c'était Abdoulaye Diaw depuis Maputo pour Radio Sénégal'. Cela me faisait énormément plaisir d'entendre cette voix", indique-t-il.

Au-delà des dossiers administratifs, Oumar garde de bons souvenirs de ses échanges avec Issa Touré sur leurs passions communes pour l'élevage et la ruralité. "Notre collaboration fut respectueuse et sincère. À la tête de la rédaction, on ne gérait pas que des sujets d'agriculture et d'élevage. L'actualité était diverse. Mais le combat de Touré a été de mettre en place un desk agriculture-élevage qui n'existait pas", confie-t-il.

Il renchérit, "il accordait une grande importance au monde rural dans ses différents aspects. Je pense qu'il a suscité, si ce ne sont des vocations, au moins un intérêt de certains journalistes pour le milieu rural".

En sus de l'actualité, ce qui passionne Issa Touré et qu'il veut aujourd'hui explorer à fond, c'est l'intelligence artificielle. À l'ère du numérique, pense-t-il, l'IA est de plus en plus incontournable. "Cette évolution a certes des avantages mais aussi des inconvénients. De toute manière, il est indispensable de saisir les opportunités", fait savoir Issa Touré.

BABACAR SY SÉYE - CIRS

Cheikh Tidiane Coulibaly

Pionnier du télétype



Pendant plus de 30 ans, Cheikh Tidiane Coulibaly a consacré sa vie à l'Agence de presse sénégalaise (APS). Son parcours au sein de cette rédaction traduit de la résilience et une adaptation à la fois nécessaire et utile.

Si vous connaissez des télétypistes, ils ne doivent pas être nombreux. De nos jours, on les compte du bout des doigts. Par chance, la Convention des jeunes reporters du Sénégal en honore un cette année, du nom de Cheikh Tidiane Coulibaly. Oui, certains se souviennent peut-être de lui en tant que journaliste, reporter mais c'est une reconversion qui l'a conduit au journalisme.

D'abord, il nous explique c'est quoi un télétypiste. "C'est quelqu'un qui utilise, travaille avec un télétype" qui lui, "est un ancien système de communication permettant d'envoyer des messages écrits en temps réel via un réseau dédié, utilisant des machines appelées télécriteurs qui convertissent les frappes au clavier en signaux électriques, puis les impriment automatiquement sur une machine réceptrice distante, servant d'ancêtre au fax et à l'email pour des communications professionnelles rapides et fiables". Jadis, c'est avec cette exploitation que partaient les dépêches de l'APS vers les abonnés, dont la présidence de la République, la RTS, le quotidien national Le Soleil, entre autres. Aujourd'hui, ce système a disparu. D'après Coulibaly, il y avait deux sortes de télétypistes, "celui qui s'occupe de la collecte de l'information, de la saisie et celui qui s'occupe de la transmission".

Découverte du télétypiste

Cheikh Tidiane Coulibaly est arrivé à l'APS le 1er mai 1971 en qualité de télétypiste opérateur telex. Fonction qu'il a occupée pendant plusieurs années jusqu'à l'avènement des nouvelles technologies. Il raconte : "C'est une cloche qui servait d'alerte à toute la rédaction de l'APS, pour signaler une nouvelle. Cela pouvait être un coup d'Etat, la mort d'un dirigeant ou le crash d'un avion."

Avec ce changement entraînant la disparition de cette fonction, Coulibaly qui était aussi surnommé le virtuose du clavier s'est heurté au refus du SYNPICS d'intégrer les télétypistes dans la convention collective des journalistes. "A l'époque, nous avons demandé au SYNPICS de nous intégrer, mais son Secrétaire Général Ndiaga Sylla avait dit niet. Il nous disait que s'il le fait, ce serait une porte ouverte à la dérive, parce que les télétypistes de la Sonatel par exemple vont

demander, à leur tour, d'être intégrés", se souvient-il. C'est par la suite qu'il a été enlevé de la fonction de télétypiste pour celui de technicien, lui permettant d'être intégré dans la convention collective des journalistes et techniciens.

Tout en regrettant "la mort" de cette fonction, il souligne qu'il est important d'avancer et de progresser. Et c'est dans cette logique de progression que Cheikh Tidiane Coulibaly rejoint le Desk Sports de l'APS. D'après Cheikh Tidiane Ndiaye, ancien journaliste à l'APS, Coulibaly avait une très belle plume. Il lui arrivait de corriger leurs papiers et de les améliorer si nécessaire". Dans ce desk, il semblait s'y plaire car il allait couvrir des matchs de foot et revenait avec un très bon papier.

Une belle plume au service du sport et de la presse

Autrefois appelé "Thioppi", son ami et ancien collègue Cheikh Tidiane Ndiaye se rappelle encore de ce surnom. Étant son ami le plus proche, il confie que s'il est resté autant d'années à l'APS, c'est grâce à Coulibaly parce que c'est un homme qui "aime rassembler. Il a le sens de la loyauté, il est véridique et très serviable". Il renchérit, "c'est grâce à ses qualités humaines qu'il a pu accomplir tout ce qu'il a réussi à faire". Aujourd'hui, les deux Cheikh Tidiane peuvent se considérer chacun comme un membre de la famille de l'autre car "c'est Coulibaly qui a donné en mariage ma fille et moi aussi j'ai fait pareille avec la sienne" nous révèle Ndiaye.

Professionnel aguerré, Cheikh Tidiane Coulibaly a su former des jeunes étudiants qui venaient fraîchement de rejoindre l'Agence de presse sénégalaise. Il a été le compagnon fidèle de feu Alpha Abdallah Sall, ancien secrétaire général du Synpics. Le journaliste a également occupé successivement les fonctions de délégué du personnel de l'APS, Sg de la section Synpics de l'APS et Représentant du personnel au Conseil d'administration de l'APS. Enfin, il a été élu trésorier général de l'association nationale de la presse sportive. Non sans oublier qu'il est le Président de l'amicale des retraités de l'APS.

Sa retraite a sonné en 2009, après 38 ans de bons et loyaux services à l'Agence de presse sénégalaise. Aujourd'hui, le septuagénaire, 77 ans au compteur, rend grâce à Dieu pour tous ces moments passés au sein de l'APS mais n'oubliera jamais de prononcer des prières à l'endroit de notre confrère Mamadou Salif Diallo, arraché très jeune à notre affection.

CHEIKH MOUSSA SARR - APS



Remerciements

La **Convention des Jeunes Reporters du Sénégal** tient à remercier l'ensemble de ses partenaires, sans qui, elle ne saurait réaliser tous ses projets au bénéfice exclusif des professionnels des médias, de la démocratie et de nos populations. Ensemble, pour bâtir des médias forts, dynamiques et indépendants. Ce qui passera forcément par des journalistes bien formés et crédibles.

